



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

MADAME HOFMANN



Réalisé par Sébastien LIFSHITZ

documentaire France 2023 1h44
avec Sylvie Hoffman, ses collègues, sa famille...

L'avenir vous semble bouché comme un ciel noir avant la tempête. Vous entendez le galop des quatre cavaliers de l'apocalypse à vos portes, les remugles d'un monde en souffrance empoisonnent

vos sens. Vous frissonnez d'angoisse en pensant à demain... Et puis voilà que vous arrivez, dans cet univers de brutes épaisses, un torrent d'humanité, de bienveillance, de lumineux espoir. Ainsi vont les humains : on croit que tout est fini, que rien ne nous épargnera une longue descente aux enfers... et puis un film vient nous embarquer pour une plongée dans la vie, une vie dense, pleine de sens et de belles

personnes. Pétard ! Ça fait un bien fou !

La lumière du jour qui se lève... La Méditerranée bleu turquoise et embruns, un petit souffle d'air du large qui décoiffe : Madame Hofmann fait le plein de beauté avant de remonter vers l'Hôpital Nord, immense barre de béton qui surplombe Marseille. Madame Hofmann, cadre infirmière depuis 40 ans, directe, chaleureuse

GAZETTE n° 326 DU 10 AVRIL AU 14 MAI 2024 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €



MADAME HOFMANN

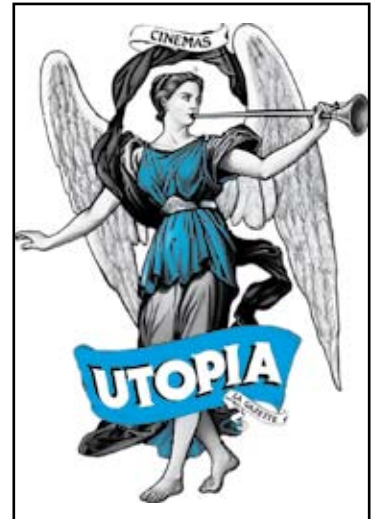
attentive à tout, à tous, avec toujours la petite phrase qui vient ponctuer d'humour les moments les plus difficiles... Avec son rire, ce regard qui plonge avec empathie dans les yeux des autres, tous les autres, sans hiérarchie : elle est l'incarnation même d'un idéal de l'hôpital public alors même qu'il est en proie, plus que jamais, à une tourmente énorme, en fin de période covid, coincé entre le découragement de soignants saturés, éprouvés par les conséquences des politiques gouvernementales successives qui veulent transformer l'hôpital en entreprise, et la fuite des bonnes volontés puisque le privé offre aux soignants de bien meilleurs salaires... « Bienvenue dans ma vie » aime-t-elle à dire avec son accent chantant. « Il faut savoir qu'une infirmière, elle tient sept ans maximum sur les statistiques... J'ai tenu quarante ans, il valait mieux que la carapace soit dure ». « Je me dis que j'ai vécu des milliards de vies dans une seule, j'ai vu des choses que personne n'aura vue dans une vie »... Manque de lits, manque de personnel, elle négocie, s'acharne, enrage, soulève des montagnes, accomplit des miracles... Et toujours l'écoute, le petit geste, la main chaude, qui masse, apaise : manifestation d'une humanité de contact, inlassablement rassembleuse. Autour d'elle, l'équipe de jeunes infirmières ne ménage pas ses efforts, personnalités bien trempées, tout comme ce chef de service épatant, le professeur Astoul. Le service d'oncologie n'est pas un service facile et pourtant aucun des soignants que nous rencontrons là ne cherche à aller voir ailleurs. Confrontés chaque jour à la souffrance et à la mort, ils sont l'incarnation même de l'amour

de la vie, que tous accompagnent de leur mieux jusqu'à sa dernière goutte.

Et puis il y a la vie de Sylvie Hofmann hors de l'hôpital : on fait connaissance avec sa mère, une sacrée bonne femme, celle-là aussi, famille pauvre d'Italie, orpheline à sept ans, immigrée en France, devenue aide soignante ; ensuite on est témoins des formidables échanges qu'elle a avec sa fille, très personnels, sur les choses de la vie... Autant de personnages qui ont dû lutter pour se faire une place pleine de sens, alors que rien ne leur était donné au départ... Sa mère la pousse à arrêter, son mari aimerait bien qu'elle le rejoigne définitivement dans les Alpes où il s'est installé suite à des soucis de santé... Elle rit encore, « mon cerveau, pendant quarante ans, il n'a jamais été au repos »... Pourtant elle va décider de prendre sa retraite. Toute une vie d'échanges riches à s'occuper des autres, dans son travail comme dans sa vie privée, indissociables l'une de l'autre : c'est la même Madame Hofmann, bien dans sa peau, claire dans ses choix. On imagine mal qu'elle puisse tout à coup ne penser qu'à elle-même, tant l'attention aux autres a donné à sa vie un sens fort. On n'imagine pas qu'un tel film puisse exister sans que Sébastien Lifshitz ait su nouer une relation d'une rare empathie avec Sylvie, mais aussi avec tous les autres protagonistes : immergés dans l'intimité de ce service, jamais nous ne sentons la présence de la caméra. Les images sont toujours justes et la cohérence de l'équipe de film répond à la cohérence de l'équipe de soignants. Un film magnifique.

DU 10 AU 30/04

STELLA *café*



**L'UTOPIALE,
LA BIÈRE BLANCHE
SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR
HAKE BREW POUR UTOPIA.**

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
 - Abonné : 5,50 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ **CINEMAS**
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Avant-première le mercredi 24 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône en présence du réalisateur Antoine Raimbault et de José Bové, ancien porte-parole de la Confédération Paysanne, de Via Campesina et ancien député européen de 2009 à 2019

•RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR <https://billetterie.festik.net/utopia/>



UNE AFFAIRE DE PRINCIPE

ET À PARTIR DU 1ER/05

Réalisé par Antoine RAIMBAULT

France 2024 1h35

avec Bouli Lanners, Céleste Brunnquell, Thomas VDB, Céleste Brunnquell, Lisa Loven Kongsli...

Scénario d'Antoine Raimbault et Marc Syrigas, d'après le livre *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe* de José Bové et Gilles Luneau.

Avec ses bacchantes blondes tombantes à la Asterix, sa tignasse savamment ébouriffée, ses chemises à carreaux, sa pipe avantageuse dont la fumée laisse deviner le regard plissé par un sourire matois en embuscade, il ne faut pas bien longtemps pour accepter de voir en Bouli Lanners (un de nos héros de cinéma, il y en a peu) l'incarnation possible de José Bové (un de nos héros politiques, ils ne sont pas si nombreux). José, selon nos âges et nos engagements, on l'a connu tour à tour : militant pacifiste au Larzac, éleveur de brebis pyrénéen, syndicaliste paysan sans peur et sans reproche engagé contre l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire (co-fondateur de la Confédération paysanne, tout de même !), médiatique démonteur de McDonald's aveyronnais, preux chevalier altermondialiste, faucheur de maïs génétiquement modifié, candidat malheureux à la

présidence de la République française, parlementaire européen teigneux...

C'est dans ce dernier rôle qu'Antoine Raimbault l'attrape dans *Une affaire de principe*. Au moment où le député européen Bové, décrit plus haut comme teigneux, semble assagi. Définitivement rattrapé et comme engourdi par la realpolitik et la social-démocratie, la recherche d'un consensus mou qui permettra juste de ne pas empirer les choses. Comme disait l'autre, « les héros sont fatigués »... mais il suffit parfois de pas grand-chose pour les réveiller. Une injustice trop flagrante, une tentative de lobbyisme qui s'affranchit des limites de la légalité – et voilà notre Bayard qui repart au front, pipe au bec et sabre au clair, flanqué de son assistant parlementaire pas fâché de reprendre du service militant (Thomas VDB, absolument parfait) et aiguillonné par l'idéalisme vertueux d'une jeune stagiaire remontée comme un coucou (Céleste Brunnquell, épatante comme toujours). L'affaire (de principe) va voir s'affronter deux pointures incontournables du Parlement européen du début des années 2010. À ma gauche anticapitaliste donc, l'irrésistible José Bové, et à ma droite ultra-libérale, l'indéboulonnable taulier de la Commission Européenne (plus enraciné qu'un McDo), José Manoel Barroso. Nous sommes en 2012 et Barroso a brutalement limogé son commissaire à

la santé, le maltais John Dalli, sous le prétexte qu'il a rencontré en secret des membres du lobby du tabac. Nos trois héros écolos flairent l'affaire bizarre et commencent à enquêter, soupçonnant que le commissaire a été victime d'un traquenard pour l'empêcher de faire passer une loi qui allait contraindre les industriels cigarettiers à utiliser des paquets neutres. Bové et ses acolytes se muent en détectives de choc pour mettre au jour le complot et épinglez les graves défaillances démocratiques de la Commission européenne.

Réalisé par Antoine Raimbault – auteur de l'excellent *Une intime conviction*, sur les mécanismes d'une erreur judiciaire –, *Une affaire de principe* est construit comme un solide thriller dont l'intrigue tendue nous fait découvrir peu à peu que, pour les puissants lobbies économiques, tous les coups sont permis... avec la complicité des plus hautes instances européennes ! On y découvre un José Bové loin de ses luttes habituelles, agricoles ou environnementales, qui s'investit avant tout pour une question de principe démocratique – quitte à voler au secours d'un adversaire politique (John Dalli était apparenté au Parti Populaire Européen, de centre-droit). Et à quelques semaines des élections européennes, c'est une excellente leçon de démocratie.



SIDONIE AU JAPON

JUSQU'AU 23/04

Réalisé par **Élise GIRARD**

France Allemagne Japon 2023 1h34

VOSTF (français, anglais et japonais)

avec Isabelle Huppert, Tsuyoshi Ihara, August Diehl...

Scénario d'Élise Girard, Sophie Fillières et Maud Ameline

Rêver du Japon. Rêver de se perdre au Japon. Rêver de s'endormir quelque part au Japon. N'importe où puisqu'il y aura forcément au réveil quelqu'un qui parlera japonais... Cela simplement suffira à combler ce désir ardent de Japon. Elise Girard possède, comme toutes celles et ceux qui ont eu un jour la chance de faire le voyage, cette trace en elle, laissée après un bref séjour où elle présenta son premier film, *Belleville Tokyo*, au public nippon. Son film est donc très librement inspiré de son histoire et de cette volonté de raconter, en fiction, ce sentiment étrange mais très doux qu'une telle rencontre produit sur les âmes et les cœurs des « étrangers ».

Bien que ce Japon-là soit connu grâce au cinéma et aux mille et une images aux allures de cartes postales qu'il véhicule

– la cérémonie du thé, les cerisiers en fleurs, les multiples rites du quotidien –, le voyage qu'elle propose nous offre un autre regard, intime, comme raconté de l'intérieur par cette Sidonie qui nous est quant à elle si familière puisqu'incarnée par Isabelle Huppert.

Sidonie est une auteure reconnue... dont l'oeuvre pourtant seréduit à un titre, succès fulgurant après lequel elle n'a plus jamais repris la plume. Elle n'a pas franchement envie de partir au Japon à l'invitation de son éditeur local, à l'occasion de la réédition de ce titre. Sidonie n'a pas trop envie de reparler du passé. Sidonie n'a pas non plus envie de sortir de sa zone de confort. Sidonie a un peu peur de voyager seule, c'est que le Japon est un monde à lui tout seul, à l'autre bout du monde. Accueillie par Kenzo, son éditeur japonais, elle commence sa « tournée ». Les interviews, les séances de signatures dans les librairies... Partout ailleurs, ce serait mené tambour battant mais nous sommes entre Osaka et Kyoto et c'est bien la délicatesse, la lenteur, le silence qui s'invitent. Sidonie est perdue, « ici, je reconnais tout, mais tout est différent » dit-elle, comme si elle avait mis les pieds sur une autre planète. Et c'en est une...

les codes, les gestes, les regards, les sourires, les usages, tout est singulier. Sidonie peu à peu baisse la garde, lâche prise, accepte de perdre le contrôle, de se laisser guider, de se laisser porter. C'est alors que, tout naturellement puisque nous sommes au Japon, un fantôme vient lui rendre visite. C'est celui d'Antoine, son cher époux disparu.

Il ne faut pas en dire plus de peur de briser le charme, aussi doux que léger, de ce drôle de film souvent rieur et délicieusement attachant, qui raconte bien des choses sur le pays du soleil levant mais aussi, plus universellement, sur le chagrin qui entrave les cœurs et sur tout ce qui se partage avec l'émotion. Isabelle Huppert est bien entendu parfaite et se fond délicieusement dans ce bouquet de petits décalages : le sérieux et la froideur de son apparence, de son phrasé et de son expression corporelle sont utilisés par la réalisatrice avec un art du contrepoint qui sonne toujours juste. Il y a un zeste de folie dans cette manière d'être et de se mouvoir aux côtés de cet éditeur charismatique, à la courtoisie très pince-sans-rire. Alors si vous aimez l'harmonie rigoureuse et poétique d'une cérémonie du thé, les paysages sublimes respirant la spiritualité et la fragilité de l'instant présent, les histoires d'amour un peu lost in translation... alors vous aimerez Sidonie et son voyage au Japon.



LE MAL N'EXISTE PAS

DU 10 AU 30/04

Écrit et réalisé par
Ryūsuke HAMAGUCHI
Japon 2023 1h46 VOSTF
avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa, Ryūji
Kosaka, Ayaka Shibutani...

Mostra de Venise 2023
Lion d'Argent, Grand Prix du Jury.

Celles et ceux que la profondeur et la délicatesse de *Drive my car* ont émus connaissent le sens virtuose de la narration de Ryūsuke Hamaguchi, sans doute le plus grand cinéaste japonais en activité. Avec *Le Mal n'existe pas*, il offre à nouveau, et dans un tout autre genre, une expérience hors du commun. Le film se présente comme une fable écologiste opposant les habitants d'un petit village des hauteurs de la province de Tokyo à un projet touristique juteux menaçant l'équilibre naturel des lieux. Ce point de départ est en fait vite dépassé par l'ampleur du regard d'Hamaguchi, qui parvient à en faire une réflexion globale sur nos rapports à la nature et aux autres. Au centre du récit se trouve l'inoubliable personnage de Takumi, modeste homme à tout faire de la petite communauté et fin connaisseur de la région : cet amateur taciturne de la nature va littéralement transcender les enjeux du conflit pour les amener peu à

peu à un point d'orgue saisissant, sorte de fusion radicale entre humanisme et engagement environnemental. Si bien que la vision du film provoque quelque chose de très surprenant par sa façon singulière de traiter une situation somme toute prosaïque, pour l'élever à un niveau d'exigence aussi inattendue qu'essentielle.

Le plus admirable, peut-être, est le rythme si particulier qu'imprime d'emblée la mise en scène d'Hamaguchi. Le premier quart du film est entièrement consacré à l'exploration minutieuse des environs. Dans une forêt enneigée, la caméra filme lentement les cimes des arbres, les bruissements de la faune, et l'on découvre Takumi qui collecte patiemment à la louche une précieuse eau de source qu'il livrera plus tard à quelques habitants du village, notamment à la restauratrice qui en apprécie la pureté pour faire cuire ses nouilles udon. En retard comme toujours pour la sortie de l'école, Takumi retrouve ensuite sa fille Hana, qu'il élève seul, et traverse à nouveau les bois en sa compagnie. Déjà chevronnée, Hana lui cite les espèces d'arbre qu'ils croisent et repère les traces laissées par les animaux. Le lendemain doit se tenir une réunion d'information organisée à la hâte par des promoteurs qui entendent installer une aire de « glamping » (contraction de glamour et camping) sur les hauteurs du village. Les habitants s'y rendent

afin d'alerter les responsables des effets néfastes que représente le projet sur leur écosystème, en particulier l'emplacement de la fosse sceptique qui polluera forcément les eaux de source en contrebas. La démarche d'Hamaguchi a cela d'étonnant qu'elle annule toute confrontation directe et place rapidement les personnes du même côté (le titre trouve ici une de ses interprétations). Les deux émissaires envoyés par l'entreprise, dont les intentions vénales sont aussitôt démasquées, acceptent de mieux étudier le dossier en sollicitant l'aide de Takumi et s'attachent les jours suivants à respecter la sérénité du site. Pourtant, quelque chose a déjà basculé dans l'attitude de tous face au milieu naturel. Takumi l'a senti et sait l'affaire engagée sur une voie dorénavant inexorable...

La précision de la mise en scène d'Hamaguchi guide notre attention vers les moindres détails, incitant sans cesse notre regard à élargir notre compréhension de la situation. Baigné par une musique magistrale faite d'accords et de dissonances (signée Eiko Ishibashi, déjà compositrice sur *Drive my car* et à l'origine de ce nouveau projet), le film progresse vers son cœur à un rythme souverain et avec une assurance constante. Comme si le cinéaste établissait pour son film une syntaxe parfaite lui permettant de provoquer, dans la dernière partie du récit, un revirement totalement inattendu : une véritable synecdoque qui invite à relire tout le film à l'envers. Quelle maîtrise ! Nul doute que ce dénouement vous laissera dans le même état que nous : surpris, interloqués et intégralement conquis.



IL RESTE ENCORE DEMAIN

DU 11 AU 30/04

(C'È ANCORA DOMANI)

Réalisé par Paola CORTELLESI

Italie 2023 1h58 VOSTF

avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea, Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph...

Scénario de Paola Cortellesi, Furio Andreotti et Giulia Calenda.

Voilà un excellent antidote à la déprime ! Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Si le titre chante bien mieux dans sa langue originelle, *C'è ancora domani*, il n'en reste pas moins énigmatique. Il gardera son réjouissant mystère jusqu'à la dernière minute d'un récit qui passe d'une affaire particulière à un pamphlet parodique à la portée universelle. En Italie, le public ne s'y est pas trompé : le film fait un triomphe avec 6 millions d'entrées, reléguant *Barbie* au second plan ! La brune Paola Cortellesi atomise ainsi d'un coup de féminisme bien placé l'hymne à la blonde plastifiée fabriquée en Chine par des ouvrières mal payées. Autant dire que ce véritable phénomène de société inattendu, qui fait écho avec panache aux grandes luttes actuelles contre les archaïsmes du vieux

monde, fait couler beaucoup d'encre, même au-delà de son pays d'origine. Alors si l'on peut se permettre un conseil, un seul, fermez vos écouteilles, vos oreilles, pour qu'aucun fâcheux ne vous défile la surprise, et courez voir ce petit bijou dans son écrin noir et blanc, qui rutile de moult clins d'œil aux grandes comédies italiennes de la belle époque ! Venez vous abreuver à sa force vitale, à son humour « al dente » tout aussi tendre que décapant. Si l'affaire se situe dans la Rome fascisante de l'immédiat après-guerre, si les décors et les mœurs nous y plongent, le fond résonne fortement avec notre monde contemporain. Il y est question de relations entre hommes et femmes, d'abus de position dominante, sans misérabilisme, avec une combativité joyeuse et communicative.

Malgré ses robes rapiécées, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de continuer à servir ceux qui le lui rendent si mal. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des torçoles qu'à aligner deux idées. Il est la parfaite incarnation du subtil dicton « Bats ta femme, si tu ne sais pas pourquoi, elle

le saura ! »... Une caricature sur pattes avec une bouche pour ingurgiter, un anus pour restituer... Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope, archétype de ces femmes qui n'ont ni la pensée ni le temps de s'occuper un peu d'elles-mêmes. Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancié, transfiguré en pas de danse d'un torride tango qui éloigne les couples et les réunit. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette... Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère qui couve les siens comme une louve, fera-t-elle pour eux ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ? Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.



ROSALIE

DU 10 AU 23/04

Réalisé par **Stéphanie Di GIUSTO**

France 2023 1h55

avec Nadia Tereszkiewicz, Benoît Magimel, Benjamin Biolay, Guillaume Gouix, Juliette Armanet, Gustave Kervern...

Scénario de **Stéphanie Di Giusto** et **Sandrine Le Coustumer**.

Après un premier film très réussi, *La Danseuse*, consacré au personnage bien réel de Loïe Fuller, qui lutta quotidiennement pour sculpter son corps et réaliser sur scène ses rêves d'exception, Stéphanie Di Giusto raconte d'une certaine manière avec *Rosalie* un destin contraire. Celui d'une femme condamnée à sculpter quotidiennement son corps pour gommer ses différences et se fondre dans la masse indistincte de la normalité – mais qui va affirmer sa personnalité et tenter de gagner sa liberté dans une société conservatrice, corsetée par les conventions.

Dans la France de 1870, Rosalie Deluc est une jeune femme qui cache un secret. Depuis sa plus tendre enfance, son visage et son corps sont recouverts de poils. De peur d'être rejetée, elle s'est toujours obligée à se raser et vit recluse chez

son paternel. Jusqu'au jour où Abel, un tenancier de café acculé par les dettes, au corps torturé par les traumatismes de la guerre, l'épouse pour sa dot sans connaître son secret. Et alors qu'il se demandait si elle allait pouvoir l'aimer malgré ses blessures, c'est lui qui se trouve confronté à son propre rejet de l'autre en découvrant son hirsutisme. Au dégoût s'ajoute le terrible sentiment d'avoir été dupé. C'est violent, la trahison, c'est un sentiment qui reste ancré dans la chair. Après une confrontation particulièrement tendue, Rosalie, désespérée, s'enfuit en forêt. Abel, gagné par une empathie qu'il se refusait, la retrouve, se reconnaît en elle, en ce qu'ils sont tous les deux imparfaits. Lui-même se voit comme une bête curieuse en butte au regard des « autres » et a fini par se détester. La douceur de cette femme, sa gaieté, son aplomb vont avoir raison de la muraille qu'il s'est construite. De son côté, Rosalie revendique d'être regardée comme une femme, malgré une différence qu'elle ne veut plus cacher. En laissant pousser sa barbe, elle va enfin se libérer, attirer les curieux, la presse, et sauver le petit commerce en perdition. En faisant revivre le café, Rosalie éveille les consciences et libère la parole, réunit les gens, fait circuler les sentiments. Ce vent de liberté

ne va pas plaire à tout le monde, surtout pas au hobereau tyrannique qui tient la ville, ni à celles et ceux qui s'inquiètent de voir essaimer ces idées de révolte...

Rosalie est lointainement inspiré de l'histoire de Clémence Lestienne qui, dans les années 1860, fit de sa pilosité un support publicitaire pour mieux vendre ses pains d'épices sur les marchés du Nord de la France – et devint connue sous le nom de « femme à barbe ». Le film n'est pas pour autant une biographie : Stéphanie Di Giusto s'affranchit de son modèle pour réinventer le destin d'une jeune femme libre, forte, qui explore les sentiments, décortique le désir – et filme une magnifique histoire d'amour sans condition. *Rosalie*, qui affirme sa féminité singulière, ne se positionne jamais comme une victime. Elle impose sa dissemblance et transforme une supposée tare en force ; un entre-deux genré, monstrueux et dérangeant en puissance érotique et politique. Questionner le genre, c'est questionner l'égalité et l'ordre établi – et par suite le ferment d'un bouillonnement révolutionnaire. C'est pourquoi les « études de genres » sont si violemment attaquées par l'extrême centre et son supplétif conservateur, l'extrême droite. *Rosalie* nous renvoie à notre époque, engoncée dans une normalisation des corps poussée jusqu'à la caricature par le suremploi de filtres sur les réseaux sociaux, à notre regard sur l'autre et à notre humanité. Sans convoquer toutes les images capillotractées qui viennent à l'esprit, on dira quand même que c'est un film soyeux, d'une grande beauté formelle, un film au poil qui est tout sauf rasoir !



LE JEU DE LA REINE

JUSQU'AU 16/04

Réalisé par Karim AÏNOUZ

Angleterre 2023 2h00 VOSTF

Avec Alicia Vikander, Jude Law, Mia Threapleton, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Ruby Bentall, Bryony Hannah

Sélection officielle Cannes 2023

Scénario de Jessica et Henrietta Ashworth adapté de *Queen's Gambit* (2012) de la romancière anglaise Elizabeth Fremantle, premier volume d'une trilogie sur les Tudor.

Après le très remarqué *La vie invisible d'Euridice Gusmao* (programmé en son temps à Utopia) le cinéaste brésilien Karim Aïnouz débarque sur la croixette avec son premier film en langue anglaise. Dès les premières secondes, le décor est immédiatement planté, avec un carton précisant que l'Histoire est toujours racontée à travers des récits de guerre, et par le regard des hommes. Pour le

reste, c'est donc à l'imagination et aux fantasmes qu'il faut faire appel pour témoigner d'un épisode s'intéressant à une femme. Comme d'autres récemment, le film va alors s'emparer d'une figure un peu tombée dans l'oubli, dont la relecture moderne permet de l'ériger en figure féministe avant l'heure.

Ici, nous sommes dans l'Angleterre du XVI^e siècle, où Henri VIII vit les derniers mois de son règne. L'homme n'est plus ce qu'il était, le vigoureux conquérant étant devenu un ogre en proie à d'atroces souffrances à la jambe. Mais sa paranoïa et ses excès de violence ne l'ont pas quitté, lui qui a fait répudier ses cinq premières conjointes et même exécuter certaines. Catherine Parr est la sixième épouse du monarque, sa présence à la Cour n'est guère appréciée en raison de ses idées contestataires, de son intelligence. Car si elle a beau se soumettre aux règles de bienséance imposées par son statut, dans ce pays malade et en crise de foi, elle prône une pratique religieuse différente, plus inclusive, et influencée par la pensée protestante. Le titre français ne

s'y trompe pas, c'est à un véritable jeu mortel auquel elle doit survivre ; telle une partie d'échecs, avancer doucement, dans l'ombre, pour éviter de tomber dans les pièges de ses nombreux adversaires. Malgré un apparent classicisme, *Le Jeu de la Reine* s'autorise une mise en scène plus nerveuse par séquences, injectant de la contemporanéité sans s'adonner à l'anachronisme artificiel. Biopic engagé et énergique, le film souffre probablement de son gabarit trop sage et lisse pour enflammer son propos et nous transmettre ce sentiment de révolte au cœur de l'intrigue. Mais sa sélection en compétition officielle au Festival de Cannes ne constitue en rien une erreur de casting. Et pour en parler du casting, Alicia Vikander, en effrontée silencieuse, Jude Law, en monstre grommelant, sont parfaits dans les deux rôles principaux, au point que quelques spectateurs n'avaient pas reconnu l'ancien sex-symbol. Résultat : un thriller flamboyant.

(Christophe Brangé dans abusdecine)



LE TABLEAU VOLÉ

À PARTIR DU 1ER/05

Écrit et réalisé par **Pascal BONITZER**

France 2023 1h31

avec Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi, Louise Chevillotte, Arcadi Radeff, Olivier Rabourdin, Alain Chamfort...

André Masson. Un patronyme assez quelconque, voire carrément banal, passe-partout, de ceux qui se retiennent sans effort mais s'oublie aussi vite, parce que, précisément, sans grand éclat. André Masson, comme « Maître André Masson, notaire », ou « André Masson, inspecteur des impôts », « André Masson de Masson et fils », patron d'une grosse PME de province qui aurait réussi dans le joint en caoutchouc. Mais notre André Masson a le costume impeccable et bien taillé qui sent le sur-mesure, une forme d'autorité naturelle propre à ceux qui jouissent d'un petit pouvoir et la rutilante voiture de luxe qui signe aussi bien la réussite sociale qu'une arrogance assumée mais néanmoins légèrement vulgaire. Sur sa carte de visite il est écrit : « André Masson, commissaire-priseur », au service de la prestigieuse maison de vente Scottie's.

André Masson rend régulièrement visite aux riches propriétaires – ou à

leurs héritiers – de demeures cossues, d'appartements opulents, puis, avec juste ce qu'il faut de condescendance, il évalue, il estime, il expertise les tableaux et autres oeuvres de valeur qui décorent leur intérieur. Il s'aventure même parfois à risquer quelque promesse alléchante d'enchères mémorables, éblouissantes. Pour ce public connaisseur ou qui fait semblant de l'être, son discours est un baume qui flatte et met en confiance. Bien sûr, nous sommes dans le milieu de l'Art, l'élégance est donc de mise, mais sous le vernis, il s'agit bien de sous, de gros sous, et ce qui intéresse notre cher André, c'est avant tout la valeur marchande de ses découvertes et le prestige de la vente qu'il conduira, en chef d'orchestre inspiré, et qui le mettra en lumière, par ricochet.

Contre toute attente, le bouleversement de cette mécanique bien huilée va venir non pas d'un hôtel particulier parisien, mais d'un modeste pavillon de province. On aurait peut-être découvert une œuvre d'Egon Schiele – disparue depuis 1939, spoliée par les nazis – sur les murs décrépis du salon de Martin, jeune ouvrier qui fait les trois-huit. Circonspect, l'expert balaie d'abord d'un revers de la main la note tendue par son inexpérimentée et néanmoins charmante assistante. Mais la perspective de réussir

un gros coup, celui d'une carrière, sera plus fort que l'in vraisemblance de la nouvelle et puisqu'il faut en avoir le cœur net, le voilà parti pour Mulhouse. « Vous verrez, ce sont des gens simples » prévient sur place l'avocate du jeune ouvrier. À n'en pas douter le regard d'André sur ce monde est pour le moins perplexe, mais son expertise – doublée de celle de Bertilla, son ex-femme et ex-associée revenue pour l'occasion – est formelle : le tableau est authentique !

Dès lors tout va s'enchaîner et la maison Scottie's va entrer en ébullition. L'expertise, la mise en place de la vente, la valse des ayants-droit, des avocats mais aussi des profiteurs, des magouilleurs, des filous, des entourloupes. Parce qu'une vente aux enchères, c'est un peu comme une partie de poker : une affaire de tchatche, de séduction, de bluff, de baratin jouée par des flambeurs, des cow-boys.

La rencontre avec le jeune Martin, jeune homme au cœur pur, mystérieux et touchant, qui pressent tout ce que l'argent pourrait pourrir dans sa vie, va faire prendre un inattendu mais salutaire virage à la vie de notre commissaire-priseur, engluée dans le luxe... Narrateur hors pair, meneur vif et brillant de ce jeu de rôles et de faux-semblants où personne ou presque n'est absolument dupe ni vraiment sincère, Pascal Bonitzer nous livre ici une fantaisie de haut vol : vive, acérée, intelligente, caustique. C'est drôle, c'est fin, c'est grinçant, ça se moque avec férocité et éloquence... Bref, du travail d'orfèvre, servi par un casting en or.

La séance du lundi 6 mai à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec l'incroyable personnage du documentaire, le psychiatre de liaison Jamal Abdel-Kader, attaché à l'hôpital Beaujon à Clichy (92)



ÉTAT LIMITE

3 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRE LES 9, 11 ET 13/05

Réalisé par **Nicolas Peduzzi**
Documentaire France 2023 1h24

On ne reprendra son souffle qu'une fois. Le temps d'une représentation claudicante de *Roméo et Juliette*, dans une salle du service de soins psychiatriques de l'hôpital Beaujon, à Clichy. Le rôle de Juliette est tenu par un patient. Il a expliqué quelques plans plus tôt comment il fuyait les fenêtres ouvertes de l'hôpital de peur de s'y précipiter et le voilà qui porte, amusé, une bouteille en plastique à la bouche, mimant l'empoisonnement : « Je ne peux pas vivre sans toi mon Roméo... » Devant lui les autres patients rient, des adolescents surtout, nombreux au service psychiatrique de l'hôpital Beaujon, dans les Hauts-de-Seine. Pour le reste, c'est plutôt la boule au ventre qu'on fixera, parfois hallucinés, le documentaire *État limite* de Nicolas Peduzzi, présenté à Cannes l'année dernière dans la sélection de l'Acid, terrible et trépidant. État limite des patients

bipolaires, suicidaires, phobiques, en pleine bouffée délirante ou sévèrement dépendants à l'alcool ou à la drogue. État limite du service psychiatrique lui-même : un seul médecin psychiatre, secondé par quelques internes et aides-soignants en nombre (très) insuffisant. État limite de l'hôpital public tout entier – pieds nus qui débordent de brancards serrés les uns contre les autres dans une salle d'attente. État limite, enfin, des soignants, et en premier lieu du docteur Abdel-Kader, 34 ans, hors norme, qu'on ne quittera jamais ou presque pendant une heure quarante.

« C'est assez vertigineux d'être face à des patients qui se défenestrent tout le temps », résume une jeune interne, elle aussi gagnée, au terme de sa journée, par l'anxiété. Image cabossée, caméra de guingois parfois, vertigineuse elle aussi, mais toujours là auprès des corps et des psychés en morceaux, des regards denses, fermés, doux, absents, inquiets, vaporeux. Un vieil homme sanglé à son lit, pour sa propre sécurité, qui supplie : « Détache-

moi ! Détache-moi ! » Des policiers surarmés dans les couloirs. Mais il y a aussi une infinie douceur dans *État limite* et c'est à elle que le film s'attache. Celle des mots de Jamal Abdel-Kader. Il faut le voir s'adresser avec élégance à un toxicomane défiguré par les coups : « Ne le prenez pas mal, monsieur, mais faites-vous du trafic ? » Parler tatouages et sublimation à une jeune fille à peine sortie de l'enfance, amputée des deux jambes après une énième tentative de suicide. Chercher des cigarettes ou une soupe au potimarron (« Bio, je suis pas sûr par contre », s'excuse-t-il) pour soulager ses patients. Saluer une patiente qui quitte le service comme s'il parlait depuis le seuil de son salon : « Solange, sachez que vous êtes toujours la bienvenue. » Alors que lui-même, peu à peu, comme ses collègues, perd pied.

Jamal Abdel-Kader tente de mettre de la réflexion dans un monde, l'hôpital, qui n'a plus sa raison. Il met des mots, précis et soigneux, quand un système lui jette des chiffres à la gueule. Alors qu'en France la santé mentale, en particulier des jeunes, se dégrade terriblement, ce qu'*État limite* donne à voir du peu de moyens donnés à la psychiatrie est une tragédie. « Ces jeunes qu'on accompagne, on doit les empêcher de se buter. Ils sont en lutte permanente contre la mort. » Lui aussi, et ne gagne pas toujours.

(Sonya Faure, Libération)



BACK TO BLACK

DU 24/04 AU 14/05

Réalisé par Sam(antha) TAYLOR-JOHNSON

GB 2024 2h02 VOSTF
avec Marisa Abela, Jack O'Connell, Eddie Marsan, Lesley Manville, Juliet Cowan, Sam Buchanan...

Scénario de Matt Greenhalgh

C'est l'histoire d'une petite fille surdouée. L'histoire d'une jeune femme amoureuse. L'histoire d'une femme qui voulait par dessus tout être aimée sans concession. L'histoire d'une amoureuse qui n'était pas de son temps. Une femme des sixties grandie à l'aube du 21ème siècle. Une femme à la voix envoûtante qui chantait comme personne les chagrins d'amour et qui nous à tous bouleversés. Une femme impossible, une tornade émotionnelle qui pouvait séduire autant qu'effrayer ceux qui ont croisé son chemin.

La réalisatrice nous dit : « Je voulais réaliser un film du point de vue d'Amy – à travers son regard. Il n'y a que dans le texte et les mélodies de ses chansons qu'on peut vraiment percevoir sa vraie personnalité. J'ai choisi de raconter

son histoire avec ses propres mots, à partir des chansons qu'elle a écrites – des chansons où elle mettait son âme à nu. Dans ses chansons, elle parlait de ses amours, de sa souffrance, de ses déceptions, toujours avec une profonde émotion et, le plus souvent, avec un humour féroce. (...) Ce film est une histoire d'amour, mais il est aussi une déclaration d'amour à Amy, et il est raconté à la première personne, avec ses mots et son regard. Amy ne voit que le bien chez les autres, parce que l'amour est aveugle. »

Back to black raconte donc l'histoire édifiante et tragique de cette gamine de Camedon, quartier populaire de Londres. Entourée d'une famille aimante et fan de jazz : son père chauffeur de taxi, capable d'entonner *Fly me to the moon* avec un talent certain les soirs de Noël, ou sa grand mère, qui fut le modèle absolu de la chanteuse, égérie des clubs de jazz des années 50, qui côtoya Ella Fitzgerald ou Charlie Parker.

Amy Winehouse a rejoint le triste club des 27 : Brian Jones des Rolling Stones, Jimi Hendrix, Janis Joplin ou Jim

Morrison des Doors, tous morts à 27 ans comme elle. Des comètes fabuleuses de l'histoire de la musique, mortes trop tôt, trop rapidement, nous laissant orphelins. Si le film reste dans les clous de l'exercice contraignant du biopic, il n'en reste pas moins la fabuleuse histoire romanesque d'une sale gosse incarnée par une comédienne épatante qui délivre une performance sincère, poignante et bouleversante de la jeune chanteuse.

Le film ne fait absolument pas l'impasse sur la propension auto-destructrice d'Amy Winehouse : bien au contraire, c'est l'angle déterminant du récit et le prisme à travers lequel il nous invite à appréhender cette histoire banale et tragique – comme tant d'autres qui jalonnent l'histoire du star système –, digne des meilleurs romans à l'eau de rose. Parce que oui, Amy Winehouse était finalement une midinette. Une jeune fille qui rêvait de l'amour romantique, de vivre une grande relation pour la vie, mais qui n'était pas « calibrée » pour ça. Ou simplement qui n'a pas croisé l'homme qu'il lui fallait. Il avait pourtant tout pour lui, Blake Fielder-Civil, mais le défi était certainement trop grand. Comblant cette femme hors du commun relevait certainement de l'impossible... Le film tente de démêler cette romance volcanique, sur fond de star-system, de paparazzis, et surtout de chansons inoubliables : *Back to black*, *Rehab*...



LOS DELINCUENTES

DU 17 AU 23/04

Écrit et réalisé par **Rodrigo MORENO**

Argentine 2023 3h10 VOSTF

avec Daniel Elias, Esteban Bigliardi, Margarita Molino, German De Silva, Laura Paredes...

Voilà un film résolument hors normes, tant par sa durée (3h10 mais vous ne les verrez pas passer) que par le croisement des genres qu'il met en œuvre avec brio : tour à tour comédie sociale satirique à l'italienne, polar décalé avec un petit goût Frères Coen, western contemporain au cœur des étendues sauvages argentines... Il se trouve par ailleurs qu'il tombe à point nommé vu le contexte politique en Argentine : alors que, dans un moment de grand égarement, les Argentins ont tout récemment élu un dingo ultralibéral et autoritaire qui ferait passer Trump pour un modéré – un matamore qui adore poser tronçonneuse en main et dont la première mesure a été de supprimer le ministère de la culture –, ce formidable *Los Delinquentes* ressemble fort à un bras d'honneur, un camouflet caustique et subversif au pouvoir néo-con (voire très con) en place.

Car les héros du film sont décidément, malgré les apparences, de très mauvais citoyens à l'aune de la Nouvelle Argentine de Javier Milei. Moran et Roman (le réalisateur aime bien les anagrammes puisque nos deux amis rencontreront plus tard Morna et Ramon) sont d'honnêtes employés de banque quadragénaires, discrets et même un peu falots, qui font leur travail avec une rigueur et une régularité d'horloger, qui sont du genre à réfléchir dès 11h au choix de leur sandwich du midi et à l'envisager comme principale perspective réjouissante de la journée, et dont la vie sociale se résume à une bière partagée rapidement à la sortie du boulot. Moran est le plus insoupçonnable des employés avec son petit bedon, sa calvitie naissante, sa vie solitaire et pépère. D'ailleurs on lui a confié l'accès au coffre et le transfert des liquidités. Insoupçonnable... sauf qu'un soir il s'arrange pour être seul à la fermeture, et il enfourne sans remords un gros tas de billet dans un sac de voyage ! Non sans avoir donné rendez-vous à son collègue Ramon – qui jusqu'à un dernier moment n'est au courant de rien – pour lui remettre le sac. Son plan : se constituer prisonnier une fois que Roman aura

planqué le sac – dont il pourra soustraire la moitié du contenu pour son usage personnel : Moran a la fauche partageuse – et passer trois ans en prison (avec les remises de peine, ce sera le maximum de sa peine) avant de récupérer sa part du magot. Pour Moran, anarchiste sans le savoir, le calcul est simple : 3 ans de prison pour échapper à 25 ans de salariat donc d'esclavage, c'est de la rigolade ! Il y aura forcément quelques péripéties dans le déroulement des opérations, que vous découvrirez au fil des trois heures savoureuses de la projection...

Ce film joyeux – souvent même extrêmement drôle – et folâtre, qui filme formidablement l'enfermement du travail et de la ville au regard de la nature où tout est encore possible tant qu'on la préserve, revendique une liberté d'inspiration et de ton qu'on ne trouve plus guère dans le cinéma de notre XXIe siècle, corseté par les valeurs performatives du capitalisme tout puissant, et qui renvoie plutôt à des attitudes et des thématiques portées par certains films volontiers libertaires et contestataires des années 1970 : autant vous dire que c'est particulièrement réjouissant et vivifiant ! Sur l'affiche de *Los Delicuentes*, nos amis distributeurs ont trouvé une accroche pour une fois drôle et pertinente, à l'heure où Macron veut nous imposer, de gré ou de force, de trimer quelques années de plus : « Un plan de génie pour la retraite à 45 ans ». Ça donne envie de jeter un œil au film, non ?



UN JEUNE CHAMAN

DU 24/04 AU 7/05

Écrit et réalisé par

Lkhagvadulam PUREV-UCHIR

Mongolie 2023 1h43 VOSTF

avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba, Anu-Ujin Tsermaa, Bulgan Chuluunbat...

Zé a 17 ans et il est chaman : un intermédiaire entre le monde visible et les mondes invisibles. Il consacre beaucoup de temps à communiquer en état de transe avec les esprits des ancêtres... Lourde et épuisante tâche pour cet adolescent qui prend ainsi soin de sa communauté à Oulan Bator, à travers des rites aux fonctions thérapeutiques. A cette fonction convoquant les êtres du passé, s'ajoute celle qui concerne son avenir : étudier pour réussir sa vie. C'est dans un uniforme étriqué, bien éloigné de celui du chaman, qu'on le découvre en salle de classe parmi ses camarades, davantage préoccupés par les vidéos pornos sur leur portable que par la communication avec les esprits ou les rêves prémonitoires ! A l'heure des écrans et des réseaux sociaux, difficile pour un jeune empreint de spiritualité de trouver sa place, de se faire respecter, de « garder la tête sur les épaules » comme le souhaite sa mère...

Heureusement, le film dépasse largement l'affrontement binaire entre tradition et modernité. Il nous raconte surtout la construction identitaire de ce jeune homme dont la vie se trouve bouleversée par sa rencontre avec Maralaa, une adolescente au cœur fragile. Tous les deux vivent dans le « quartier des Yourtes », à l'image de 60 % de la population d'Oulan Bator. Zone frontière entre les steppes enneigées et la capitale tentaculaire d'où émergent des colonnes de fumées noires, c'est là que palpite la jeunesse issue de l'exode rural mais surtout le cœur de Zé. Jusqu'alors visité par les esprits des ancêtres et autres créatures invisibles, son espace mental est soudain envahi par le sentiment amoureux ! En compagnie de Maralaa, il fait ses premiers pas hors du quartier qu'il connaît par cœur et s'aventure dans « l'étrangeté » du centre-ville. Notons la performance de Tergel Bold-Erdene, acteur amateur débutant dont la présence nous happe dès sa première apparition, virtuose dans ses expressions et regards pour suggérer l'invisible. Déambulations dans les centres commerciaux ou transe techno dans les boîtes de nuit prennent une dimension particulière sous ses yeux curieux, espiègles, amoureux, mais aussi inquiets. En pleine puberté, que de

tiraillements pour Zé qui expérimente le désir et autres émotions inédites et qui voit surtout ses pouvoirs guérisseurs vaciller...

À travers le parcours initiatique singulier de ce chaman en pleine ébullition adolescente, le film dresse avec force le portrait d'une jeunesse soumise à un système éducatif ultra-rigide et traditionnel, porté par des valeurs nationalistes sclérosantes. Il évoque aussi en creux une population déstructurée par l'exode rural, en proie à l'alcoolisme, fléau récurrent. Il montre comment le chamanisme, ne se résumant pas aux cérémonies du tambour, est présent à l'intérieur des familles, quelles que soient les générations. Même si les provocations de « chaman arnaqueur » arrivent aux oreilles de Zé, et si tous ces jeunes aspirent davantage à regarder vers le futur que vers le passé, il n'en reste pas moins que tous les personnages restent étroitement attachés à la vie rurale et à la nature avec laquelle ils gardent un rapport viscéral. En témoignent les rituels quotidiens s'adressant aux montagnes et aux dieux, superbement captés par une caméra qui caresse les paysages et réussit à les faire vibrer. En témoignent aussi les rêves d'émancipation que partagent les amoureux à l'occasion d'un des plus beaux moments du film. Mais là où la réalisation s'avère la plus puissante dans le registre animiste, c'est à travers la dernière séquence dans la salle de classe. On ne vous en dira pas plus sinon qu'elle exprime un élan collectif exaltant, capable de donner des ailes à tous les élèves...

La séance du lundi 29 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'un échange avec un professionnel travaillant en EHPAD et Alexandra REYMANN, Présidente de JALMALV Val d'Oise, association qui accompagne les personnes âgées, gravement malades ou en fin de vie dans plusieurs établissements médicalisés ou hospitaliers du département.



LES VIEUX

ET DU 30/04 AU 6/05 (1JOUR SUR 2)

Film documentaire de Claus DREXEL
France 2023 1h34

« C'est merveilleux la vieillesse, dommage que ça finisse si mal. » François Mauriac

Claus Drexel n'a eu de cesse, tout au long de sa carrière de documentariste, de donner la parole à celles et ceux qu'on oublie, ou qu'on refuse d'entendre. Dans *Au bord du monde*, il recueillait, le long de la Seine et sous les ponts des périphériques parisiens, les témoignages des gens de la rue, au vécu parfois insoupçonné. Dans *Au cœur du Bois*, c'est dans les allées sombres du Bois de Boulogne qu'il partait à la rencontre des prostituées souvent prétendument défendues pour des raisons idéologiques et morales par des gens qui se moquent de leurs avis. On peut même dire que *America*, tourné aux Etats Unis quelques semaines avant l'élection de Trump, procédait de la même démarche en donnant, dans des régions oubliées, la parole aux électeurs du candidat populiste, alors que les médias européens les traitaient avec un mépris condescendant. Claus Drexel s'intéresse ici à un groupe beaucoup plus large : les vieux. Un groupe qui en France se chiffre en millions mais qui pourtant, dans notre société jeuniste du progrès factice, est vu comme un problème sociétal et économique plus que comme la somme d'incroyables expériences. Un groupe auquel on donne très rarement la parole, sinon pour des raisons purement électoralistes.

Le cinéaste a parcouru toute la France, des anciennes terres minières du Nord aux confins pyrénéens, de l'estuaire de la Loire aux cités marseillaises, pour rencontrer des vieilles et des vieux de toute origine sociale et ethnique, qu'ils vivent seuls, en couple, à domicile ou en EHPAD. Mais à partir de quel âge commence la vieillesse ? Après moult hésitations, Claus Drexel a décidé de choisir des personnes nées avant la Deuxième Guerre mondiale, un événement qui les différencie parfois radicalement des générations suivantes : il a donc filmé des gens entre 80 et 102 ans pour la doyenne. Il commence par un vieil aristocrate très drôle, qui se désespère néanmoins d'avoir eu beaucoup de mal à trouver parmi ses descendants quelqu'un qui accepte de reprendre le domaine familial. Au-delà de l'anecdote, est évoquée d'emblée l'idée difficile de la transmission pour ces générations bientôt disparues. A l'opposé de l'échelle sociale, des anciens mineurs du Nord évoquent le monde disparu d'un métier certes extrêmement périlleux mais où la solidarité ouvrière était synonyme d'espoir de bonheur. Un couple d'origine immigrée, dans une cité de Marseille, se souvient de cette période où, malgré la vétusté des appartements et les conditions de vie sombres, les habitants se moquaient des origines ethniques

de leurs voisins et de leur religion ou du moins n'en faisaient pas un objet de conflit. Mais ce qui soude beaucoup des intervenants, c'est l'expérience fondatrice ou traumatique de la Deuxième Guerre mondiale, puis pour d'autres les guerres d'Indochine ou d'Algérie.

Ce que tous partagent, c'est pour les plus heureux la durabilité des couples, avec de très jolies réflexions autour des recettes pour y arriver, avec une dépendance parfois heureuse à l'autre, au-delà des clichés de l'indépendance imposée, et pour les moins heureux le poids de la solitude après la perte de l'être aimé, comme pour cet ouvrier de Saint Nazaire qui dit magnifiquement le manque de son épouse défunte.

Et forcément, au bout du chemin, la perspective de la fin prochaine, abordée par beaucoup avec une sérénité que n'ont pas forcément les gens légèrement plus jeunes, avec cette conscience partagée d'avoir eu la chance de vivre une existence bien remplie : on pense notamment à cette centenaire formidable et extrêmement malicieuse qui a décidé de donner ses organes aux futurs étudiants en médecine et qui rigole à la perspective de se retrouver à attendre dans sa chambre froide qu'on vienne la découper en petits morceaux...





BORDER LINE

DU 1ER AU 14/05

(LA LLEGADA)

Écrit et réalisé par Juan Sebastian VASQUEZ et Alejandro ROJAS

Espagne 2023 1h18 VOSTF (espagnol et anglais)
avec Alberto Ammann, Bruna Cusí, Laura Gomez, Ben Temple...

En un mot comme en deux, littéralement « ligne frontière », l'anglicisme border-line ou borderline décrit un trouble de la personnalité, un état, initialement pathologique, qui oscille entre psychose et névrose. Dans le langage commun, on dirait « au bord de la folie ». C'est l'image du fil ténu, presque invisible, sur lequel on regarde avancer le funambule – avec ce mouvement de balancier caractéristique, cet équilibre précaire constamment remis en question. L'instabilité, le jeu avec l'attraction terrestre, la mise en danger permanente : c'est tout le sel du spectacle qui tient en haleine un public avide d'émotions fortes, qui guette la chute, l'espère autant qu'il la redoute... Au sens propre, géographiquement et politiquement, la « ligne frontière », c'est très précisément l'espace, le sas, la porte dont on doit passer le pas, après avoir négligemment fait viser son passeport, pour pénétrer dans un nouveau pays – et

s'entendre par exemple annoncer, d'un ton mesurément jovial, « bienvenue aux États Unis d'Amérique » ! Quand tout se passe bien.

Il arrive cependant que la lecture attentive du visa, la fouille minutieuse du bagage, ne donnent pas immédiatement satisfaction à l'agent en charge du contrôle de l'immigration. Il ne tortille alors pas longtemps. « Suivez-moi s'il vous plaît ! » : c'est à ce moment précis la formule de politesse toute simple, une invitation courtoise mais ferme, qui fait trébucher la vie de Diego et Elena et va transformer leur voyage en cauchemar, tout en sapant méthodiquement, consciencieusement, les fondements de leur couple.

Partis d'Espagne, Diego, urbaniste vénézuélien et Elena, danseuse contemporaine de Barcelone, s'appêtent en effet à commencer une toute nouvelle vie de l'autre côté de l'Atlantique. Ils sont jeunes, ils sont beaux, il s'aiment, ils débordent de projets et ils ont la foi – en eux, en leur amour, en l'Amérique. God bless America. S'ils déboulent là, c'est parce qu'Elena a gagné sa carte verte à la loterie des visas et tous deux rêvent de voir leurs carrières respectives s'épanouir au pays de la liberté (d'entreprendre), où il est permis de tout espérer. Un couple, un aéroport international, quelques fonctionnaires impassibles (c'est la règle), un hall d'attente éclairé par des néons blafards (forcément) dans

lequel patientent quelques candidats à l'immigration résignés (c'est la norme), une salle d'interrogatoire fermée, de menus accessoires. Pour Diego et Elena, la « ligne frontière » se transforme en un sinistre no man's land bureaucratique, une zone grise de transit mal fichue, en travaux, où deux flics les conduisent, d'abord ensemble, puis à tour de rôle, dans un bureau impersonnel, pour y subir un interrogatoire serré. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Dans quels buts veulent-ils pénétrer sur le territoire américain ? Dans le flot jaillissant, incessant des questions inlassablement répétées, des précisions arrachées (les deux agents s'échangeant les rôles, good cop – bad cop), il s'avère que cette police particulière possède en fait beaucoup plus d'informations sur Diego et Elena qu'ils ne le pensent. Et en sait surtout beaucoup plus sur eux qu'ils n'en savent eux-mêmes l'une sur l'autre. Excellent thriller minimaliste à huis-clos, au suspense suffoquant, le film déroule avec une ironie acerbe la mécanique implacable qui accule progressivement nos deux héros contre le mur de leurs certitudes. Dans ce plaidoyer contre l'absurdité bureaucratique, contre ce concept tout aussi absurde qui consiste à délimiter des espaces accessibles et des espaces infranchissables pour parquer l'humanité dans des frontières théoriques, les réalisateurs distillent un humour vachard, cruel, jubilatoire, en jouant avec les émotions de leurs tout mignons petits émigrants naïfs, qui vont de menaces en révélations. Ou comment, en une heure et quart et sans temps mort, détruire un couple à petit feu. C'est court, sec, tendu et affreusement drôle : du grand art.



VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT

JUSQU'AU 17/04

Réalisé par Ariane LOUIS-SEIZE

Canada (Québec) 2023 1h32 VO
québécoise STF

avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénéard, Steve Laplante, Sophie Cadieux, Noémie O'Farrell...

On croyait avoir à peu près tout vu des déclinaisons du mythe du vampire, sur le grand et le petit écran. Personnage fétiche de l'expressionnisme avec le *Nosferatu* de Murnau, il fut pendant des décennies le produit de l'imagerie balkanique héritée du mythe du prince roumain Vlad L'Empaleur, avec son cortège de clichés : tenue néo gothique avec l'indispensable cape noire qui évoque les ailes de la chauve-souris en laquelle il était censé pouvoir se transformer, peur de la lumière du jour et de son reflet dans le miroir, terreur de l'ail... À la fin des années 60, le génial *Le Bal des vampires* de qui vous savez signa la caricature drolatique du mythe. Puis le vampire au cinéma ou à la télé muta, devint romantique à destination des spectateurs adolescents (les séries

Buffy et les vampires et *Twilight*), se fit plus récemment étrangement normal (comme dans le génial film scandinave *Morse* où le vampire est un jeune garçon de 12 ans) ou au contraire brutalement horrifique (comme dans le film français récent et mésestimé *Le Vourdalak*)...

Qui aurait pu prévoir qu'une jeune réalisatrice québécoise allait inventer une approche différente du personnage du vampire ? Pas grand monde et pourtant : l'héroïne de ce film – qui peut concourir pour le trophée du meilleur titre de l'année – est totalement atypique parmi toutes les jeunes filles vampires que l'on a pu voir au cinéma. Digne descendante d'une honnête famille de vampires qui, comme tous leurs congénères, doivent pour survivre boire régulièrement le sang de quelques inconnus préalablement occis, Sasha a 16 ans et un souci : bien qu'ayant largement dépassé l'âge de raison, elle rechigne toujours, question de morale, à ôter la vie et se nourrit exclusivement des poches de sang que lui fournit sa famille, qui commence à en avoir assez de ses pudeurs et menace de lui couper les vivres ! Jusqu'au jour où elle semble avoir

trouvé la solution à son dilemme quand elle croise le chemin d'un garçon dépressif et suicidaire qui n'attend qu'une chose : que quelqu'un mette fin à sa déprimante existence. Si bien que la première victime de Sasha pourrait être désignée par un pacte amical, voire amoureux...

Le film d'Ariane Louis-Seize (il n'y a vraiment que les Québécois pour avoir des noms aussi délicieusement surannés) mélange magnifiquement les ambiances, les esthétiques, les registres et les thématiques. Tour à tour drolatique (la famille de Sasha, aux préoccupations très prosaïques et somme toute très proches de celles d'une famille normale, est on ne peut plus pittoresque), tendre et poétique avec les personnages de Sasha et de Paul, *Vampire humaniste...* est un vrai récit d'apprentissage et questionne très intelligemment le rapport des adolescents à la mort et à la responsabilité individuelle face aux injonctions du groupe. Le tout servi par une mise en scène parfois éthérée qui met magnifiquement en valeur l'étrange charisme de la jeune actrice Sara Montpetit, totale révélation à suivre.



COMME UN LUNDI

À PARTIR DU 8/05

(MONDAYS)

Réalisé par Ryo TAKEBAYASHI

Japon 2023 1h23 VOSTF
avec Wan Marui, Makita Sports, Yûgo Mikawa, Kohki Osamura...

Scénario de Saeri Natsuo et Ryo Takebayashi

Cette joyeuse comédie fantastique et sociale japonaise pourrait être le pendant nippon du génial *Un jour sans fin* de Harold Ramis, comédie des années 1990 où Bill Murray incarne un reporter envoyé par sa chaîne couvrir au fin fond du Midwest une improbable fête de la marmotte (d'où le titre original du film : *Groundhog day*, « le jour de la marmotte »). Suite à des intempéries qui l'empêchent de repartir le jour même, il doit dormir sur place, et découvrir en se réveillant que le lendemain est la veille. Et pendant plusieurs jours d'affilée il va revivre inlassablement le même jour, ce qui a finalement des bons aspects, comme apprendre progressivement la meilleure manière de séduire le personnage incarné

par la merveilleuse Andie MacDowell...

Mais revenons à notre comédie japonaise... Pour Mademoiselle Yoshikawa, conceptrice publicitaire, se réveiller un lundi matin la joue écrasée sur les touches en plastique de son clavier n'a rien d'étonnant. Au Japon, où le dévouement absolu à son entreprise et aux tâches qui incombent à chaque employé passe avant toute autre valeur, dormir au bureau est monnaie courante. À tel point qu'un mot existe « l'inemuri », pour désigner cette capacité que développent salariées et salariés de dormir partout pour être opérationnels le plus vite possible après quelques trop chiches heures de sommeil. Même si Mademoiselle Yoshikawa ambitionne de quitter sa trop modeste agence pour une autre plus prospère, elle n'en a pas moins un travail à finir, une mission qui devrait révolutionner la pensée universelle : la création d'une publicité pour une soupe miso révolutionnaire parce qu'effervescente. Soit, mais quelques instants après son réveil, un pigeon s'écrase contre la vitre, puis un accident se

produit dans la rue. Et tout cela a un petit air de « déjà-vu » qui la laisse perplexe, jusqu'à ce que ses jeunes collègues lui fassent part de la même impression : ils ont déjà vécu cette situation la veille. Et leur conviction est rapidement faite : ils vivent chaque jour le même lundi ! Après un moment de panique, ils voient quelques aspects positifs : cette maudite pub qu'ils n'arrivent pas à boucler dans les temps pourra être peaufinée et ils peuvent anticiper tous les moments de la journée, dinc toutes les réflexions de leur chef de bureau, un sexagénaire proche de la retraite. Mais tout de même, ils vont se mettre en quête du moyen pour rompre la malédiction afin enfin de changer de semaine et avoir un avenir...

Sous les atours d'une comédie trépidante à suspense, *Comme un lundi* s'avère – dans un Japon où on a donné un nom aux suicides liés au surmenage tant ils sont fréquents et où le ministère du travail est confondu avec celui de la santé – un petit coup de pied salutaire dans la culture de l'enfermement liée au travail, une culture qui induit la soumission à l'entreprise et l'individualisme le plus acharné dans l'ascension sociale. Dans *Comme un lundi*, les jeunes travailleurs de l'agence s'unissent pour contourner la hiérarchie âgée, se sortir de leur situation inextricable et en même temps se libérer de leur aliénation. Sous le film de pur divertissement se dévoile ainsi un film politique qui fera date.



UNE FAMILLE

DU 24/04 AU 6/05 (1 JOUR SUR 2)

Réalisé par Christine ANGOT
Documentaire France 2023 1h21

« Romancière médiatique, elle nous surprend à peine en devenant réalisatrice pour se filmer et reprendre le fil de son histoire personnelle, marquée par son père incestueux et développée dans plusieurs de ses livres. Devant une caméra, Christine Angot semble toujours à sa place. *Une famille* se révèle pourtant un documentaire saisissant, essentiel. Et le choix de ce langage de l'image, provoque un choc inédit.

La preuve en est faite d'emblée, avec une séquence tournée à Strasbourg, chez celle qui fut l'épouse du père, mort en 1999. Christine Angot entre de force, en vient presque aux mains avec cette dame bourgeoise qui fait tout pour ne pas perdre ses bonnes manières mais ne veut vraiment pas de la caméra ni de la petite équipe technique. Ses objections sont balayées. « J'ai besoin de me sentir soutenue par des gens qui sont de mon côté ! » crie Angot. Le cinéma est la première réponse à la demande qu'elle va exprimer tout au long de ce film : sortir de sa solitude. Ne plus être isolée avec ce

qu'elle a vécu.

Un lien frappant s'établit spontanément entre cette femme qui veut qu'on en revienne à la réalité des faits, les viols que son père lui a fait subir à partir de l'âge de 13 ans, et la pratique du documentaire, qu'on appelle aussi cinéma vérité ou cinéma brut. L'exigence de vérité est inscrite en Christine Angot tout autant que la brutalité, dont elle n'a pas peur de faire usage verbalement, ce qui lui a été reproché. *Une famille* est donc un film qui ressemble intensément à ce que l'on sait d'elle et, justement, de son intensité. Ce n'est pas un film où elle se montre, mais où elle se donne entièrement, avec sa force et sa fragilité. Dans l'appartement bourgeois et strasbourgeois, il lui faut rapidement s'asseoir, elle ne tient plus sur ses jambes. Accusée par la femme de son père de faire preuve de violence, elle répond : « Si tu sentais mon cœur, le rythme auquel il bat, tu comprendrais la violence que tu exerces sur moi. »

L'implication que l'on voit à l'écran nous précipite en plein dans le sujet qui ne cesse d'être discuté : l'implication des proches, qui se sont défilés, qui n'ont pas pu faire face à la réalité de l'inceste ou qui ont voulu l'ignorer. Il est encore temps d'être là, leur dit en quelque sorte Angot, en

plaçant devant sa caméra sa belle-mère, sa mère, son ex-mari. À leur tour de faire l'expérience de l'épreuve de vérité que permet le cinéma. Le film devient alors un révélateur puissant. Non pas de ce qui a été tu jusque-là, mais du silence qui perdure et a enfermé la romancière dans sa solitude. Car, malgré des concessions, des mots de compréhension, et même malgré les larmes qui viennent à la mère, pleines d'amour, ce que le père a fait à sa fille semble rester dans une autre réalité, indicible.

Une réflexion sur le tabou du viol parcourt ce documentaire qui n'est pourtant jamais un essai. Il relève plutôt du journal intime, notamment parce qu'il est tissé d'extraits de vidéos familiales montrant la petite Léonore filmée, en 1993, par sa maman Christine, souvent avec son papa. Un trouble volontaire surgit de cette vision du passé, qui semble parfois évoquer non pas l'enfance de la fille, mais celle de la mère. Comme si la hantise de l'inceste n'avait jamais disparu, ce que suggère ce moment terrible où, accompagnant des images de Léonore sur un manège, la voix de Christine Angot évoque un rêve où elle castré le père violeur. Mais c'est bien de Léonore, aujourd'hui adulte, que viendra, sans ambiguïté, un réconfort. Avec sa caméra et son équipe, la réalisatrice écrivaine passe des douloureux retours en arrière à une réparation possible. Avec le cinéma, elle ouvre un admirable chemin de vie. »

(Frédéric Strauss, Télérama)



PREMIÈRE AFFAIRE

DU 24/04 AU 13/05

Écrit et réalisé par **Victoria MUSIEDLAK**

France 2024 1h38

avec Noée Abita, Anders Danielsen Lie, Alexis Neises, François Morel, Chad Chenouga, Saadia Bentaïeb, Louise Chevillotte...

Si *Première affaire* suit comme son titre le suggère les premiers pas d'une jeune avocate fraîchement diplômée, ce n'est pas à proprement parler un film d'enquête, ni un film de procès, ni même une plongée dans l'univers fascinant de la Justice. Le contexte judiciaire dans lequel se situe le récit va plutôt servir de prétexte à raconter une histoire plus intime, celle d'un passage, d'une lente, complexe, sinueuse et troublante métamorphose. Il y a ici quelque chose de l'ordre du récit initiatique : comment la naïveté se trouble et s'efface au contact du réel, comment la cruauté du monde endurent les belles utopies, comment les déconvenues, les erreurs d'appréciation, les maladresses façonnent un caractère... et comment enfin une jeune fille aux allures enfantines se mue sous nos yeux en une jeune femme. Pour ce premier film ambitieux, Victoria Musiedlak n'a pas choisi le plus accessible ni le plus bienveillant des terrains de jeu, mais elle

se glisse avec talent et subtilité aux côtés de son personnage, l'accompagnant avec tendresse sur ce chemin tortueux.

Employée comme avocate pour des affaires financières dans un grand cabinet parisien, Nora, récemment diplômée, est appelée par son patron (notre cher François Morel dans un réjouissant contre-emploi) pour le remplacer dans une garde à vue, près d'Arras. Privilège des dirigeants que de refourguer aux novices les mauvais plans dont ils pressentent aussi bien le manque d'intérêt que le peu de prestige à en tirer.

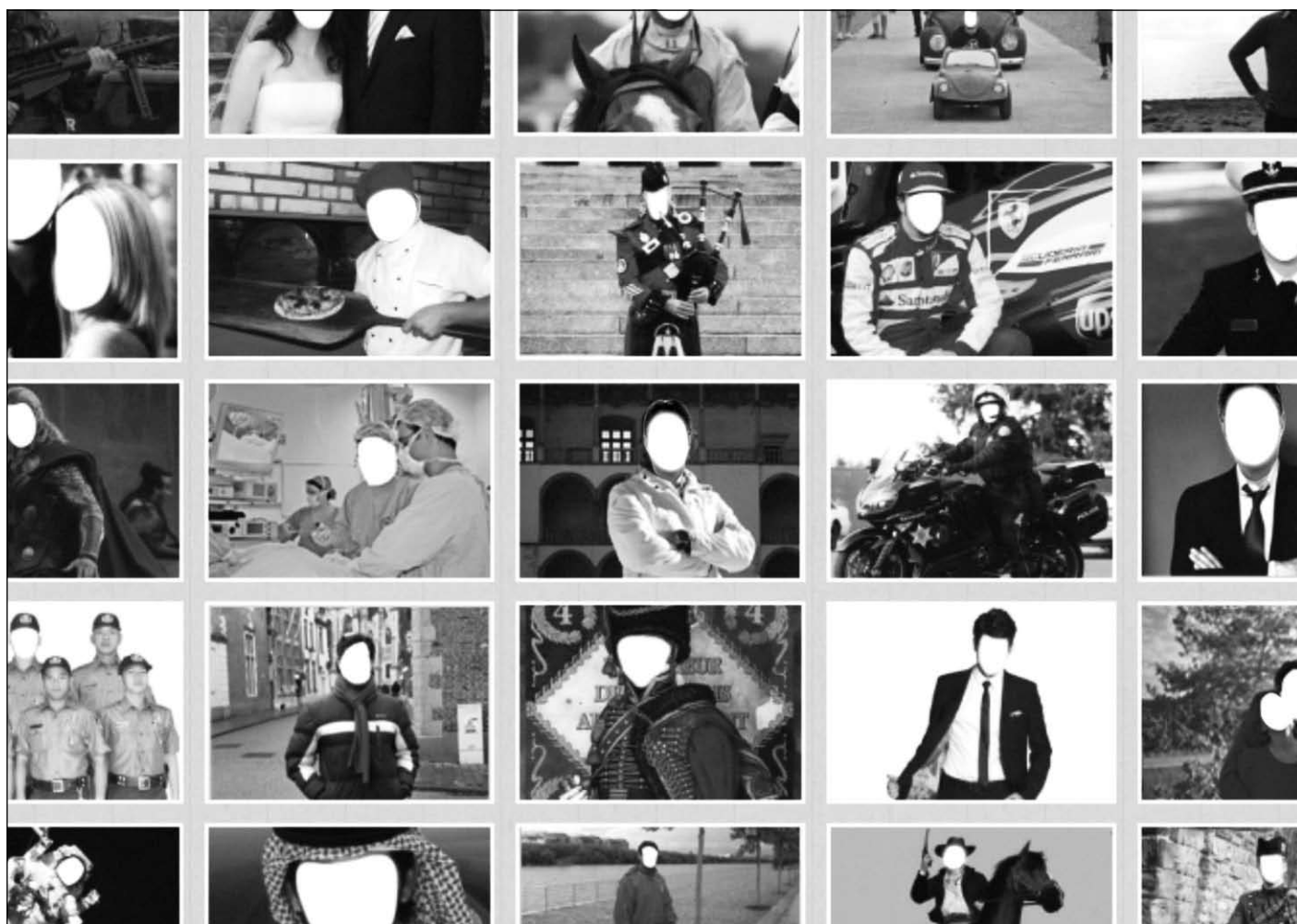
Docile et exaltée à l'idée de cette nouvelle expérience, Nora se rend sur place, non sans difficultés, et découvre le prévenu. C'est un jeune homme rondouillard de 18 ans désemparé, les traits fatigués, le regard anxieux, qui affirme son innocence dans le meurtre sordide d'une jeune fille – à coups de barre de fer – dont il est accusé. La jeune Maître Aït comprend vite que cette première affaire, a priori ordinaire, peut déboucher sur son premier dossier « au pénal » et demande à son supérieur de lui en confier la responsabilité. Portée par l'enthousiasme de sa jeunesse, la fougue de ses convictions, et quelque chose d'autre qui résonne plus profondément avec la haute idée qu'elle se fait du noble métier qu'elle a choisi, elle promet d'assurer la défense

de son accusé sans pour autant négliger ses missions parisiennes...

Mais si la machine judiciaire ne lui fait pas peur, elle va devoir faire face à deux figures masculines troublantes qui n'auront de cesse de la tester, de la bousculer, peut-être même de la manipuler : son client instable et ambigu dont la jeunesse la renvoie à la sienne et un policier autoritaire et mystérieux (le norvégien Anders Danielsen Lie, découvert dans *Oslo 31 août*), qui la place devant ses propres aspirations à devenir une professionnelle accomplie. Scrutant également le contexte familial de Nora, le scénario de Victoria Musiedlak trouve sa justesse dans les élans d'un personnage pour qui l'idéal de justice s'entrechoque à la violence presque ordinaire des obstacles rencontrés et dont la posture d'avocate doit composer avec le regard des autres, alors qu'elle défend un potentiel assassin monstrueux.

Mais le film éloigne d'un revers de main toute analyse concernant la vérité, la culpabilité ou non du prévenu, préférant rester centré sur ce personnage en pleine mutation qui éprouve son engagement professionnel en même temps que les contours de sa propre identité.

Laissant pointer une émotion retenue, *Première affaire* incarne la dureté d'un métier autant que celle de la vie, dans une ambiance singulière, celle des commissariats sans moyens et des locaux gris de garde à vue. La talentueuse Noée Abita (*Ava, Slalom*) incarne une Nora fascinante dont le physique frêle contraste avec la féminité naissante, l'assurance du verbe et la force de caractère. Une vraie réussite.



L'HOMME AUX MILLE VISAGES

DU 2 AU 14/05

Réalisé par **Sonia KRONLUND**
Documentaire France 2023 1h30

Hasard d'un calendrier comme toujours très chargé, cette gazette-ci est riche de ce genre cinématographique décidément passionnant qu'est le film documentaire. Il serait bien dommage de se priver de cette moisson printanière et de son éclectisme réjouissant et de passer à côté de *Cet homme aux mille visages*. Vous pensez voir un documentaire ? Vous serez servi, mais vous aurez pour le même prix un impeccable thriller, une enquête digne de Raymond Chandler, et peut-être même quelques épisodes chabadabada dignes d'une télé-novela. Haletant comme un road-movie, fascinant par ce qu'il raconte et ce qu'il révèle en creux de l'incroyable créativité humaine quand il s'agit d'inventer des vies plus intenses que le réel, cette plongée au cœur d'une incroyable imposture est passionnante. Il s'appelle Alexandre, Ricardo ou Daniel et vit avec quatre femmes en même temps, adaptant à chacune son récit et même ses traits de caractère. Homme caméléon, il semble apparaître tel que ses

victimes amoureuses souhaitent le voir, composant au gré de ces désirs féminins le portrait de l'homme idéal. Celle-ci le rêve aventureux, peu enclin au ronron quotidien : il se pare de l'aura mystérieuse d'un humanitaire, toujours prêt à s'envoler aux quatre coins du monde. Celle-là aspire à un bonheur conjugal rassurant : il devient chirurgien thoracique dans un grand hôpital public. Si une autre rêve de stabilité, il sera pour elle ingénieur...

Elles n'ont a priori rien en commun, ni les origines, ni le métier, ni le rang social mais toutes ont, un jour, croisé le chemin de cet homme comme toute ordinaire mais tellement charmant, tellement à l'écoute, séduisant, attentionné, doté de cet accent latino qui en fait forcément un amoureux passionné.

De Paris à Varsovie en passant par les favelas du Brésil, Sonia Kronlund nous embarque dans une incroyable enquête, un voyage à la recherche de cet homme aux mille visages, menteur de haut vol qui parvient à mener en parallèle plusieurs vies conjugales dans plusieurs pays et sous différentes personnalités imaginaires, toutes plus séduisantes les unes que les autres. Mais au bout du compte, c'est bien la parole de toutes ces femmes qui

devient plus fascinante que l'homme au centre de leur propos. Elles construisent ensemble une certaine idée du discours amoureux.

« Lorsqu'une de ses compagnes m'a contactée et que j'ai découvert l'histoire de celui que je nommerai Ricardo, elle s'est immédiatement imposée à moi. Les hommes que j'ai aimés étaient souvent malhonnêtes et menteurs. Et dans mon travail, je me suis beaucoup intéressée aux baratineurs, bonimenteurs, vendeurs de bobards de tout acabit. Ricardo, c'était le niveau supérieur. Il est devenu un nouvel objet à l'intérieur d'une quête personnelle sans fin ni vérité, mais dont le chemin me passionne. Quels invraisemblables stratagèmes utilise-t-il ? Pourquoi vivre sur un fil, de légende en légende ? Dangereux manipulateur, grand malade, amoureux compulsif ? J'ai décidé d'enquêter, persuadée que si je n'avais pas croisé sa route, si je ne figurais pas sur la liste de ses victimes, c'était une simple coïncidence. Il m'a fascinée, terrifiée, amusée aussi ».

Sonia Kronlund



BORGO

DU 17 AU 30/04

Écrit et réalisé par
Stéphane DEMOUSTIER

France 2023 1h57

avec Hafsia Herzi, Moussa Mansaly,
Louis Memmi, Michel Fau, Pablo Pauly,
Florence Loiret-Caille, Cédric Apietto...

Collaboration au scénario : Pascal-Pierre Garbarini.

Depuis sa révélation lumineuse dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, on n'en finit pas d'être épaté par le jeu unique, authentique et décalé de Hafsia Herzi, qui n'a pas son pareil pour incarner des personnages aux mystères intérieurs insondables. Une intensité opaque qu'on retrouve dans le rôle de surveillante pénitentiaire qu'elle interprète dans *Borgo* – du nom de la petite ville corse, à un jet de châtaigne au sud de Bastia, qui abrite une prison « à caractère humain » (selon le Contrôleur général des lieux de privation de liberté – qui est présentement une femme, la journaliste Dominique Simonnot). Entendez un peu moins

surpeuplée que la moyenne et dotée d'un quartier de semi-liberté. Une prison où, comme le dit ironiquement la directrice remarquablement campée par Florence Loiret-Caille, « ce sont plus les prisonniers qui surveillent les matons que l'inverse ». C'est donc à la prison de Borgo, spécifiquement dans ce quartier de semi-liberté, que se retrouve mutée la surveillante, après quelques années passées à arpenter les couloirs de Fleury-Mérogis. Et c'est donc dans une HLM des faubourgs de Bastia que Mélissa, son mec et sa petite fille ont posé leurs bagages – dans une tentative de reconstruction familiale de la dernière chance. Mais forcément, la prison de Borgo est essentiellement peuplée de détenus corses et c'est là que ça se complique...

Le récit s'inspire d'un fait divers bien réel – et non encore jugé – mais le réalisateur Stéphane Demoustier (son film précédent, le très bon *La Fille au bracelet*, explorait déjà un personnage féminin complexe dont on avait du mal à juger de la culpabilité) a préféré s'en détacher et décrire à travers cette histoire un milieu singulier et saisissant, dans une Corse qu'il connaissait peu lui-même. Ce milieu, c'est celui de cette prison unique à ciel ouvert, une spécificité inconnue sur le continent et que le personnage de Mélissa découvre en même temps que nous. Elle y retrouve un jeune détenu de

Fleury, un gangster à visage d'ange qui, bientôt libéré, va se proposer de l'aider à s'intégrer dans ce nouvel univers – mais aussi dans sa vie quotidienne, notamment en intervenant en faveur de son mari, victime de racisme. La jeune matonne est très vite rattrapée par une réalité, à l'intérieur comme à l'extérieur, propre à un territoire qui se vit en lutte, faite de clans, de militantisme armé, de vengeance, de services rendus – et à rendre. Engrenage, dépendance, mensonge... elle se retrouve vite piégée dans une spirale – disons le – infernale. La force du film doit beaucoup à sa mise en scène aussi discrète que brillante, qui réussit à faire exister la prison corse et son fonctionnement très particulier, tout en déroulant en parallèle (et en flash-back) une enquête policière menée par un commissaire pour le moins original, savoureusement incarné par Michel Fau, investigation de bureau qui se nourrit en vain d'images de vidéosurveillance. Dans ce jeu de dupes, de chats et de souris, le jeu décalé et fascinant de Hafsia Herzi laisse tout au long du film planer le doute sur les réelles motivations de Mélissa.

Il ne fait guère de doute que *Borgo* va entrer tout droit au panthéon des meilleurs films réalisés sur l'univers carcéral (dedans et dehors), avec cette spécificité très remarquable d'être centré sur un personnage féminin.

JEUDI 30 MAI À 19H30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 3ème RENDEZ-VOUS - SAISON 8

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

CARMEN

Direction musicale Damiano Michieletto Orchestre dirigé par Antonello Manacorda
Avec le Chœur du Royal Opera et l'Orchestre du Royal Opera House

Chanté en français - Durée : 3H45 (avec entracte)

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 15 euros • Réduit : 9 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés



Avec : Aigul Akhmetshina, Piotr Beczala, Kostas Smoriginas, Blaise Malaba, Sarah Dufresne, Olga Kulchtnska, Gabriele Kupstyté, Pierre Doyen, Vincent Ordonneau, Grisha Martirosyan

La nouvelle production pétillante de Damiano Michieletto évoque

toute la passion et la chaleur de la composition de Bizet, qui met en vedette la sensuelle Habanera de Carmen et la chanson entraînante de Toreador. Antonello Manacorda et Emmanuel Villaume dirigent un casting international passionnant avec Aigul Akhmetshina dans le rôle principal.

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:

5 lignes en blanc dans la grille

1 salle à Pontoise:

1 ligne colorée dans la grille

ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accessibles 15 min après le début de séance.

TOUS LES FILMS:

Averroès et Rosa Parks

Du 25/04 au 7/05

Back to black

Du 24/04 au 14/05

Blue giant

Jusqu'au 16/04

Border line

Du 1er au 14/05

Borgo

Du 17 au 30/04

Cléo de 5 à 7

3 séances les 12 au 14/05

Comme un lundi

À partir du 8/05

Drive-away dolls

Jusqu'au 23/04

Dune

Partie 1 : les 12, 13 et 21/04

Partie 2 : Jusqu'au 23/04

État limite

Rencontre le 6 et les 9, 11 et 13/05

La fleur de buriti

Du 1er au 14/05

L'homme aux mille visages

Du 2 au 14/05

Il reste encore demain

Du 11 au 30/04

Le jeu de la Reine

Jusqu'au 16/04

Jusqu'au bout du monde

Du 1er au 14/05

LaRoy

Du 17 au 30/04

Los delincuentes

Du 17 au 23/04

Madame Hofmann

Du 10 au 30/04

Le mal n'existe pas

Du 10 au 30/04

Mon pire ennemi

Petit déj le 28/04 et du 8 au 14/05

Le nom de la rose

Du 17 au 30/04

Pas de vagues

Du 17 au 30/04

SAINT-OUEN

**MER
10
AVR**

PONTOISE

14h30 Le mal n'existe pas	16h40 Le vieil homme et l'...	18h15 Blue giant	20h30 Madame Hofmann
14h30 Madame Hofmann	16h30 Le jeu de la reine	18h50 Vampire humaniste...	20h40 Le mal n'existe pas
14h20 Rosalie	16h40 Non-non dans l'espa...	17h50 Dune 2	20h50 Drive-away dolls
14h20 Quitter la nuit	16h30 Drive-away dolls	18h20 La promesse verte	20h45 Quitter la nuit
14h10 Kung fu panda 4	16h00 Les fées sorcières	17h00 Kung fu panda	18h50 4 Sidonie au Japon
			20h40 Rosalie

SAINT-OUEN

**JEU
11
AVR**

PONTOISE

14h10 Le vieil homme et...	15h45 Non-non d...	17h00 Vampire humaniste...	18h50 Le vieil homme et...	20h30 Blue giant
14h15 Le mal n'existe pas	16h20 La promesse verte	18h40 Madame Hofmann	20h40 Le jeu de la reine	
14h15 Rosalie	16h30 Sidonie au Japon	18h30 Rosalie	20h40 Sidonie au Japon	
14h20 Il reste encore dem...	16h40 Quitter la nuit	18h45 Le mal n'existe pas	20h45 Quitter la nuit	
14h10 Kung fu panda 4	16h00 Les fées sorcières	17h00 Kung fu panda 4	18h50 Drive-away dolls	20h30 Dune 2

SAINT-OUEN

**VEN
12
AVR**

PONTOISE

14h20 Le mal n'existe pas	16h20 Blue giant	18h40 Le mal n'existe pas	20h40 La promesse verte	
14h10 Sidonie au J.	16h00 Non-non d...	17h10 Le vieil homme et...	18h45 Mme Hofmann	20h45 Vampire humaniste...
14h20 Rosalie	16h30 Drive-away dolls	18h15 Rosalie	20h30 Dune 1	
14h15 Madame Hofmann	16h15 Le jeu de la reine	18h30 Quitter la nuit	20h40 Drive-away dolls	
14h10 Kung fu panda 4	16h00 Les fées sorcières	17h00 Kung fu panda 4	18h50 Sidonie au J.	20h45 Il reste encore d...

SAINT-OUEN

**SAM
13
AVR**

PONTOISE

14h30 Le vieil homme et l'...	16h15 Le mal n'existe pas	18h20 Quitter la nuit	20h40 Le mal n'existe pas
14h20 Vampire humaniste...	16h10 Madame Hofmann	18h20 Blue giant	20h45 Madame Hofmann
14h30 Drive-away dolls	16h15 Rosalie	18h30 Le jeu de la reine	20h50 Drive-away dolls
14h15 Quitter la nuit	16h20 ...fées sorcières	17h15 Non-non d...	21h00 Sidonie au Japon
14h10 Kung fu panda 4	16h00 Dune 1	18h50 Le vieil homme et l'...	20h30 Dune 2

SAINT-OUEN

**DIM
14
AVR**

PONTOISE

11h00 Blue giant	14h40 Le mal n'existe pas	16h40 Le vieil homme et l'...	18h20 Le jeu de la reine	20h45 Le vieil homme et l'...
11h10 Les fées sorcières	14h20 Madame Hofmann	16h20 La promesse verte	18h40 Madame Hofmann	20h40 Vampire humaniste...
11h10 Drive-away dolls	14h15 Dune 2	17h15 Non-non dans l'espa...	18h30 Il reste encore dem...	20h45 Quitter la nuit
11h00 Le jeu de la reine	14h30 Sidonie au Japon	16h20 Quitter la nuit	18h30 Sidonie au Japon	20h30 La promesse verte
11h10 Kung fu panda 4	14h30 Kung fu panda 4	16h30 Drive-away dolls	18h20 Rosalie	20h30 Drive-away dolls

SAINT-OUE

**LUN
15
AVR**

PONTOISE

14h15 Le mal n'existe pas	16h20 Blue giant	18h40 Quitter la nuit	20h45 Madame Hofmann	
14h15 Madame Hofmann	16h15 Le jeu de la reine	18h30 La promesse verte	20h50 Le vieil homme et l'...	
14h20 Rosalie	16h30 Non-non dans l'espa...	17h45 Dune 2	20h50 Drive-away dolls	
14h20 Quitter la nuit	16h30 Drive-away dolls	18h20 Il reste encore dem...	20h45 Le mal n'existe pas	
14h10 Kung fu panda 4	16h00 Les fées sorcières	17h00 Kung fu panda 4	18h50 Sidonie au Japon	20h40 Rosalie

SAINT-OUEN

**MAR
16
AVR**

PONTOISE

14h10 Le vieil homme et...	15h45 Non-non d...	17h00 Vampire humaniste...	18h50 (D) Le vieil homme et...	20h40 (D) Blue giant
14h20 Drive-away dolls	16h10 (D) La promesse verte	18h30 Madame Hofmann	20h30 (D) Le jeu de la reine	
14h15 Rosalie	16h30 Sidonie au Japon	18h30 Rosalie	20h40 Sidonie au Japon	
14h20 Il reste encore dem...	16h40 Quitter la nuit	18h45 Le mal n'existe pas	20h45 Quitter la nuit	
14h10 Kung fu panda 4	16h00 (D) Les fées sorcières	17h00 Kung fu panda 4	18h50 Drive-away dolls	20h30 Dune 2

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

SAINT-OUEN MER 17 AVR	14h10 Riddle of fire	16h20 Madame Hofmann	18h20 Quitter la nuit	20h30 Le nom de la rose	
	14h20 Pas de vagues	16h10 Non-non dans l'espa...	17h20 Los delincuentes	20h45 Rosalie	
	14h15 Borgo	16h30 Le mal n'existe pas	18h30 Sidonie au Japon	20h30 Il reste encore dem...	
	14h30 LaRoy	16h40 Rosalie	18h50 Drive-away dolls	20h40 LaRoy	
	14h10 Kung fu panda 4	16h00 (D) Vampire humaniste...	17h50 Dune 2	20h50 Borgo	

PONTOISE					
-----------------	--	--	--	--	--

SAINT-OUEN JEU 18 AVR	14h20 Le mal n'existe pas	16h20 Riddle of fire	18h30 Borgo	20h45 Quitter la nuit	
	14h00 Los delincuentes	17h30 Non-non dans l'espa...	18h40 Madame Hofmann	20h40 Le mal n'existe pas	
	14h30 Rosalie	16h40 Drive-away dolls	18h20 Le nom de la rose	20h45 Pas de vagues	
	14h15 Borgo	16h30 LaRoy	18h40 Rosalie	20h50 LaRoy	
	14h30 Kung fu panda 4	16h20 Sidonie au Japon	18h20 Il reste encore dem...	20h40 Drive-away dolls	

PONTOISE					
-----------------	--	--	--	--	--

SAINT-OUEN VEN 19 AVR	14h15 Madame Hofmann	16h15 Le nom de la rose	18h40 LaRoy	20h50 Madame Hofmann	
	14h10 Le mal n'existe pas	16h10 Quitter la nuit	18h15 Le mal n'existe pas	20h15 Los delincuentes	
	14h15 Dune 2	17h15 Non-non dans l'espa...	18h30 Rosalie	20h45 Sidonie au Japon	
	14h20 Riddle of fire	16h30 Borgo	18h45 Pas de vagues	20h40 Quitter la nuit	
	14h30 Kung fu panda 4	16h30 Il reste encore dem...	18h45 Drive-away dolls	20h30 Borgo	

PONTOISE					
-----------------	--	--	--	--	--

SAINT-OUEN SAM 20 AVR	14h10 Madame Hofmann	16h10 LaRoy	18h20 Madame Hofmann	20h30 Rosalie	
	14h15 Quitter la nuit	16h20 Non-non dans l'espa...	17h30 Los delincuentes	21h00 Drive-away dolls	
	14h15 Le nom de la rose	16h45 Drive-away dolls	18h30 Quitter la nuit	20h40 Borgo	
	14h10 Riddle of fire	16h20 Borgo	18h40 Le mal n'existe pas	20h45 LaRoy	
	14h20 Kung fu panda 4	16h15 Rosalie	18h30 Il reste encore dem...	20h50 Pas de vagues	

PONTOISE		18h30 Sidonie au Japon	20h30 Dune 2		
-----------------	--	---------------------------	-----------------	--	--

SAINT-OUEN DIM 21 AVR	11h10 Madame Hofmann	14h20 LaRoy	16h30 Riddle of fire	18h40 Madame Hofmann	20h40 Le mal n'existe pas
	11h10 (D) Non-non dans l'espa...	14h15 Le mal n'existe pas	16h15 Quitter la nuit	18h20 Le nom de la rose	20h45 Pas de vagues
	11h00 Rosalie	14h15 Borgo	16h30 Drive-away dolls	18h20 Il reste encore dem...	20h40 LaRoy
	11h00 Los delincuentes	14h30 (D) Dune 1	17h30 Dune 2	20h30 Quitter la nuit	
	11h10 Kung fu panda 4	14h30 Kung fu panda 4	16h20 Sidonie au Japon	18h15 Rosalie	20h30 Drive-away dolls

PONTOISE		16h20 Pas de vagues	18h15 Borgo		
-----------------	--	------------------------	----------------	--	--

SAINT-OUEN LUN 22 AVR	14h00 LaRoy	16h15 Madame Hofmann	18h20 LaRoy	20h40 Rosalie	
	14h10 Quitter la nuit	16h20 Le mal n'existe pas	18h30 Quitter la nuit	20h45 Madame Hofmann	
	14h10 Dune 2	17h15 Los delincuentes	18h40 Sidonie au Japon	20h45 Sidonie au Japon	
	14h00 Il reste encore dem...	16h20 Borgo	18h40 Pas de vagues	20h30 Le nom de la rose	
		16h15 Rosalie	18h30 Drive-away dolls	20h30 Borgo	

PONTOISE					
-----------------	--	--	--	--	--

SAINT-OUEN MAR 23 AVR	14h00 Borgo	16h15 Quitter la nuit	18h40 Le mal n'existe pas	20h45 (D) Quitter la nuit	
	14h10 Pas de vagues	16h15 Drive-away dolls	18h00 Madame Hofmann	20h00 (D) Los delincuentes	
	14h00 Rosalie	16h10 Il reste encore dem...	18h30 (D) Rosalie	20h45 (D) Drive-away dolls	
	14h10 Sidonie au Japon	16h00 Le nom de la rose	18h30 Borgo	20h50 LaRoy	
		16h10 LaRoy	18h20 (D) Sidonie au Japon	20h30 (D) Dune 2	

PONTOISE					
-----------------	--	--	--	--	--

Petites mains
Avt-1ère + Rencontre le 25/04
et à partir du 1er/05
Première affaire
Du 24/04 au 13/05
La promesse verte
Jusqu'au 16/04
Quitter la nuit
Du 10 au 23/04
Rosalie
Du 10 au 23/04
Sidonie au Japon
Jusqu'au 23/04
Sky Dome 2123
Du 24/04 au 7/05
Le tableau volé
À partir du 1er/05
Un homme en fuite
À partir du 8/05
Un jeune chaman
Du 24/04 au 7/05
Une affaire de principe
Avt-1ère + rencontre le 24/04
et à partir du 1er/05
Une famille
Du 24/04 au 6/05
Vampire humaniste cherche
suicidaire consentant
Jusqu'au 17/04
Le vieil homme et l'enfant
Jusqu'au 16/04
Les vieux
Débat le 29/04 et du 30/04 au 6/05

JEUNE PUBLIC

L'antilope d'or,
la renarde et le lièvre
Du 1er au 12/05
Dumbo
Du 24/04 au 12/05
Les fées sorcières
Jusqu'au 16/04
Kung Fu Panda 4
Du 10/04 au 12/05
Les maîtres du temps
À partir du 8/05
Non-Non dans l'espace
Jusqu'au 21/04
Riddle of fire (VOSTF)
Du 17/04 au 5/05

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA  **CINEMAS**
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4,50 EUROS POUR TOUS

AUVERS' JAZZ

AUVERS-SUR-OISE

PAVILLON DU PARC VAN GOGH
SAMEDI - 21H
27 AVRIL

LABORDE BEX MOUTIN TRIO

RESERVATION AUVERS' JAZZ 06 48 17 66 89

2024

STELLA café

Hake Brew fait son pub !

**SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ
LE JEUDI 18/04**

**pour des soirées d'érudition et
de bonne humeur.
Il sera PARFOIS accompagné
par Les Julie
de l'Épicerie des Julie d'Éragny
et Pontoise
qui proposeront des planches
apéro à grignoter.**

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à
la pression et en bouteille, ainsi
que des vins naturels ou pas,
soft et boissons chaudes, nous
vous accueillerons avec plaisir
pour ces soirées de détente bien
méritées.

Voir fb.me/HakeBrew
pour plus d'infos.

SAINT-OUEN MER 24 AVR	14h20 Un jeune chaman	16h20 Madame Hofmann	18h20 Le nom de la rose	20h45 Un jeune chaman
	14h30 Sky dome 2123	16h40 Le mal n'existe pas	18h45 Une famille	20h40 Sky dome 2123
	14h30 Kung fu panda 4	16h20 Borgo	18h40 Pas de vagues	20h40 Back to black
	14h15 Première affaire	16h15 Riddle of fire	18h30 LaRoy	20h45 Première affaire
	14h15 Back to black	16h40 Dumbo	18h00 Il reste encore dem...	20h30 soirée débat + RENCONTRE Une affaire de principe (avant-1ère)

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN JEU 25 AVR	14h00 Un jeune chaman	16h00 Averroès & Rosa P...	18h40 Madame Hofmann	20h40 Le nom de la rose
	14h10 Borgo	16h30 Sky dome 2123	18h40 Le mal n'existe pas	20h45 Sky dome 2123
	14h00 Back to black	16h20 Pas de vagues	18h20 Back to black	20h45 Borgo
	14h10 Première affaire	16h10 LaRoy	18h30 Un jeune chaman	20h40 LaRoy
		16h00 Il reste encore dem...	18h20 Première affaire	20h30 soirée débat + RENCONTRE Petites mains (avant-1ère)

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN VEN 26 AVR	14h10 Sky dome 2123	16h20 Une famille	18h30 Sky dome 2123	20h45 Le mal n'existe pas
	14h00 LaRoy	16h10 Le nom de la rose	18h40 LaRoy	20h50 Madame Hofmann
	14h00 Il reste encore dem...	16h20 Première affaire	18h20 Borgo	20h40 Première affaire
	14h10 Borgo	16h30 Un jeune chaman	18h40 Pas de vagues	20h30 Un jeune chaman
		16h00 Back to black	18h20 Back to black	20h40 Back to black

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN SAM 27 AVR	14h15 Un jeune chaman	16h15 Madame Hofmann	18h15 Averroès & Rosa P...	21h00 Première affaire
	14h10 Sky dome 2123	16h20 LaRoy	18h30 Sky dome 2123	20h50 Borgo
	14h20 Kung fu panda 4	16h15 Borgo	18h40 Un jeune chaman	20h45 LaRoy
	14h10 Riddle of fire	16h20 Première affaire	18h20 Le mal n'existe pas	20h30 Pas de vagues
	14h20 Back to black	16h40 Dumbo	18h10 Back to black	20h40 Il reste encore dem...

PONTOISE	18h20 Le nom de la rose	21h00 Back to black
-----------------	----------------------------	------------------------

SAINT-OUEN DIM 28 AVR	11h10 Dumbo	14h30 Madame Hofmann	16h40 Sky dome 2123	18h50 Une famille	20h30 Madame Hofmann
	11h00 LaRoy	14h15 Le mal n'existe pas	16h20 LaRoy	18h30 Le mal n'existe pas	20h40 Borgo
	11h10 Pas de vagues	14h15 Il reste encore dem...	16h30 Borgo	18h45 Un jeune chaman	20h45 LaRoy
	11h00 Riddle of fire	14h30 Première affaire	16h30 Pas de vagues	18h20 Le nom de la rose	20h45 Sky dome 2123
	11h p'tit déj.(avt-1ère) Mon pire ennemi(+débat)	14h20 Kung fu panda 4	16h15 Back to black	18h40 Première affaire	20h40 Back to black

PONTOISE	16h00 Un jeune chaman	18h15 Back to black
-----------------	--------------------------	------------------------

SAINT-OUEN LUN 29 AVR	14h10 Pas de vagues	16h00 Averroès & Rosa P...	18h45 Pas de vagues	20h40 Le nom de la rose
	14h00 Madame Hofmann	16h10 Borgo	18h30 Madame Hofmann	20h45 Sky dome 2123
	14h00 Back to black	16h20 Le mal n'existe pas	18h20 Back to black	20h45 Borgo
	14h10 Première affaire	16h10 LaRoy	18h30 Un jeune chaman	20h40 Il reste encore dem...
		16h00 Il reste encore dem...	18h20 Première affaire	20h30 soirée débat Les vieux

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN MAR 30 AVR	14h00 Sky dome 2123	16h15 Les vieux	18h30 Sky dome 2123	20h45 Un jeune chaman
	14h10 Une famille	16h00 (D) Le nom de la rose	18h40 (D) LaRoy	20h50 (D) Le mal n'existe pas
	14h00 Borgo	16h20 Première affaire	18h20 (D) Borgo	20h40 (D) Pas de vagues
	14h10 LaRoy	16h20 Un jeune chaman	18h30 (D) Madame Hofmann	20h30 Première affaire
		16h00 Back to black	18h20 (D) Il reste encore dem...	20h40 Back to black

PONTOISE	
-----------------	--

SAINT-OUEN MER 1er MAI	14h00 La fleur de buriti	16h20 Riddle of fire	18h30 La fleur de buriti	20h50 Border line
	14h00 Kung fu panda 4	15h50 L'antilope d'or...	16h50 1ère affaire	18h45 Un jeune chaman
	14h20 Le tableau volé	16h10 Jusqu'au bout du m...	18h40 Le tableau volé	20h30 Averroès & Rosa P...
	14h00 Une affaire de princi..	15h50 17h10 Dumbo Border line	18h45 Une affaire de princi..	20h40 Back to black
	14h30 Petites mains	16h15 Back to black	18h40 Petites mains	20h30 Jusqu'au bout du m...

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN JEU 2 MAI	14h10 La fleur de buriti	16h30 l'homme aux mille v...	18h40 Les vieux	20h40 Une famille
	14h10 Un jeune chaman	16h15 Sky dome 2123	18h30 Première affaire	20h30 La fleur de buriti
	14h00 Jusqu'au bout du m...	16h30 Le tableau volé	18h20 Back to black	20h45 Le tableau volé
	14h00 Back to black	16h20 Une affaire de princi..	18h40 Border line	20h30 Une affaire de princi..
		16h20 Petites mains	18h15 Jusqu'au bout du m...	20h45 Petites mains

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN VEN 3 MAI	14h10 Border line	16h00 La fleur de buriti	18h30 Sky dome 2123	20h45 l'homme aux mille v...
	14h00 Une affaire de princi..	16h00 Averroès & Rosa P...	18h45 Border line	20h40 Un jeune chaman
	14h10 Petites mains	16h10 Back to black	18h40 Le tableau volé	20h30 Jusqu'au bout du m...
	14h00 Le tableau volé	16h15 Un jeune chaman	18h30 Une affaire de princi..	20h40 Première affaire
		16h10 Jusqu'au bout du m...	18h40 Petites mains	20h30 Back to black

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN SAM 4 MAI	14h20 Les vieux	16h10 Dumbo	17h30 Border line	19h10 l'homme aux mille v...	21h00 Border line
	14h10 Sky dome 2123	16h20 Riddle of fire	18h30 Sky dome 2123	18h50 Une affaire de princi..	20h45 Une affaire de princi..
	14h15 Le tableau volé	16h00 Jusqu'au bout du m...	18h30 Un jeune chaman	20h40 Back to black	20h30 Jusqu'au bout du m...
	14h10 Kung fu panda 4	16h00 L'antilope d'or...	17h00 Une affaire de princi..	18h50 Une famille	20h30 Jusqu'au bout du m...
	14h10 Back to black	16h30 Petites mains	18h20 La fleur de buriti	20h50 Le tableau volé	

PONTOISE			18h40 Première affaire	20h50 Petites mains
-----------------	--	--	---------------------------	------------------------

SAINT-OUEN DIM 5 MAI	11h00 Averroès & Rosa P...	14h15 Sky dome 2123	16h30 l'homme aux mille v...	18h20 La fleur de buriti	20h45 Border line
	11h00 La fleur de buriti	14h20 (D) Riddle of fire	16h40 Première affaire	18h40 Un jeune chaman	20h40 Première affaire
	11h00 Première affaire	14h30 Un jeune chaman	16h40 Le tableau volé	18h30 Petites mains	20h30 Le tableau volé
	11h10 L'antilope d'or, la re..	14h10 Une affaire de princi..	16h00 17h20 Dumbo Border line	19h00 Une affaire de princi..	20h50 Sky dome 2123
	11h10 Kung fu panda 4	14h10 Back to black	16h30 Petites mains	18h20 Back to black	20h40 Jusqu'au bout du m...

PONTOISE		16h00 Jusqu'au bout du m...	18h40 Le tableau volé
-----------------	--	--------------------------------	--------------------------

SAINT-OUEN LUN 6 MAI	14h10 La fleur de buriti	16h30 (D) Une famille	18h20 (D) Les vieux	20h40 l'homme aux mille v...
	14h10 Un jeune chaman	16h15 Sky dome 2123	18h30 Première affaire	20h40 La fleur de buriti
	14h00 Jusqu'au bout du m...	16h30 Le tableau volé	18h20 Back to black	20h45 Petites mains
	14h00 Back to black	16h20 Une affaire de princi..	18h15 Jusqu'au bout du m...	20h45 Une affaire de princi..
		16h20 Petites mains	18h30 Border line	20h30 soirée débat + RENCONTRE État limite

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

SAINT-OUEN MAR 7 MAI	14h00 La fleur de buriti	16h20 Border line	18h30 (D) Sky dome 2123	20h45 (D) Un jeune chaman
	14h00 l'homme aux mille v...	16h00 Première affaire	18h10 (D) Averroès & Rosa P...	20h50 Border line
	14h10 Petites mains	16h10 Back to black	18h30 Une affaire de princi..	20h30 Jusqu'au bout du m...
	14h10 Le tableau volé	16h15 Un jeune chaman	18h15 La fleur de buriti	20h40 Le tableau volé
		16h10 Jusqu'au bout du m...	18h40 Petites mains	20h30 Back to black

PONTOISE				
-----------------	--	--	--	--

LE P'TIT CINÉ-CLUB D'UTOPIA

2€
LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia,
c'est une séance de cinéma
pour tous les enfants
saint-ouennais et leur famille,
le 1^{er} dimanche du mois à 11h.

Films adaptés pour
les 3-5 ans et les 6-12 ans.

Places limitées et
subventionnées par la Ville.

Sur présentation de la carte du
quotient familial de la Ville de
Saint-Ouen l'Aumône

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA



UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires



Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis

27 avril – 18 mai et 22 juin de 14h30 à 16h30 au Stella café d'Utopia

Les Jeudis

4-25 avril, 2-16-23-30 mai, 6-12-20 juin 2024 de 9h30 à 11h30

à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

18 euros l'atelier

Chaque séance est indépendante.

contact :

couleursdeplume@gmail.com

SAINT-OUEN MER 8 MAI	14h15	15h50	17h10	18h50	20h45
	Les maîtres du temps	Dumbo	Mon pire ennemi	Première affaire	Une affaire de princi..
	14h30	16h15	18h40	20h30	
	Comme un lundi	La fleur de buriti	l'homme aux mille v..	Comme un lundi	
	14h10	16h00	18h30	20h50	
	Le tableau volé	Jusqu'au bout du m..	Back to black	Un homme en fuite	
14h30	16h40	18h40	20h30		
Un homme en fuite	Une affaire de princi..	Border line	Jusqu'au bout du m...		
14h10	16h00	17h00	18h45	20h40	
Kung fu panda 4	L'antilope d'or..	Petites mains	Le tableau volé	Petites mains	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 9 MAI	14h20	16h10	18h10	20h30
	Une affaire de princi..	État limite	La fleur de buriti	Première affaire
	14h15	15h50	17h10	20h45
	Les maîtres du temps	Dumbo	Border line	Un homme en fuite
	14h10	16h40	18h20	20h45
	Jusqu'au bout du m...	Comme un lundi	Jusqu'au bout du m..	Le tableau volé
14h20	16h15	18h40	20h40	
Kung fu panda 4	Back to black	Une affaire de princi..	Comme un lundi	
14h15	16h00	17h00	18h50	20h40
Petites mains	L'antilope d'or..	Le tableau volé	Petites mains	Back to black

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 10 MAI	14h15	15h50	17h10	19h10	20h50
	Les maîtres du temps	Dumbo	Première affaire	Mon pire ennemi	Border line
	14h30	16h10	18h10	20h40	
	Comme un lundi	l'homme aux mille v..	La fleur de buriti	Une affaire de princi..	
	14h10	16h00	18h30	20h50	
	Le tableau volé	Jusqu'au bout du m..	Back to black	Un homme en fuite	
14h30	16h40	18h40	20h30		
Un homme en fuite	Une affaire de princi..	Comme un lundi	Jusqu'au bout du m...		
14h10	16h00	17h00	18h45	20h45	
Kung fu panda 4	L'antilope d'or..	Petites mains	Le tableau volé	Petites mains	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 11 MAI	14h15	15h50	17h10	18h50	21h00
	Les maîtres du temps	Dumbo	Comme un lundi	État limite	Une affaire de princi..
	14h20	16h40	18h30	20h40	
	La fleur de buriti	Une affaire de princi..	l'homme aux mille v..	Comme un lundi	
	14h10	16h00	17h00	18h45	20h45
	Kung fu panda 4	L'antilope d'or..	Le tableau volé	1ère affaire	Back to black
14h30	16h10	18h40	20h30		
Border line	Jusqu'au bout du m..	Border line	Jusqu'au bout du m...		
14h30	16h20	18h40	20h50		
Petites mains	Back to black	Un homme en fuite	Petites mains		

PONTOISE

SAINT-OUEN DIM 12 MAI	11h10	14h15	16h10	18h30	20h30
	Border line	Première affaire	La fleur de buriti	Première affaire	La fleur de buriti
	11h00	14h15	16h00 (D)	17h00	19h00
	l'homme aux mille v..	Cléo de 5 à 7	L'antilope d'or..	Un homme en fuite	Border line
	11h10 (D)	14h30 (D)	16h20	18h45	20h40
	Dumbo	Kung fu panda 4	Back to black	Le tableau volé	Comme un lundi
11h10	14h30	16h30	18h15	20h40	
Les maîtres du temps	Une affaire de princi..	Comme un lundi	Jusqu'au bout du m..	Un homme en fuite	
11h00	14h20	16h50	18h40	20h30	
Un homme en fuite	Jusqu'au bout du m..	Le tableau volé	Petites mains	Back to black	

PONTOISE

SAINT-OUEN LUN 13 MAI	14h00 (D)	16h10	18h40	20h40 (D)
	État limite	La fleur de buriti	Cléo de 5 à 7	Première affaire
	14h10	16h15	18h20	20h30
	Première affaire	l'homme aux mille v..	Un homme en fuite	La fleur de buriti
	14h10	16h20	18h30	20h30
	Le tableau volé	Border line	Le tableau volé	Jusqu'au bout du m...
14h00	16h30	18h30	20h40	
Jusqu'au bout du m..	Comme un lundi	Une affaire de princi..	Border line	
	16h20	18h20	20h45	
	Petites mains	Back to black	Petites mains	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 14 MAI	14h00	16h20 (D)	18h20 (D)	20h40 (D)
	La fleur de buriti	Cléo de 5 à 7	La fleur de buriti	l'homme aux mille v..
	14h10 (D)	16h10	18h30 (D)	20h40
	Mon pire ennemi	Un homme en fuite	Border line	Un homme en fuite
	14h00	16h10	18h40	20h30 (D)
	Petites mains	Back to black	Comme un lundi	Back to black
14h10	16h15	18h15	20h45	
Comme un lundi	Une affaire de princi..	Jusqu'au bout du m..	Une affaire de princi..	
	16h15	18h30	20h45	
	Le tableau volé	Petites mains	Le tableau volé	

PONTOISE

NON-NON DANS L'ESPACE



JUSQU'AU 21/04

Réalisés par **Wassim BOUTALEB JOUTEI**

film d'animation France – Belgique 2023 52min

D'après les albums de la collection **Non-Non** de **Magali Le Huche**.

Pour les enfants à partir de 4 ans.

Tarif unique : 4,50 euros

Cinq ans après *La Grande aventure de Non-Non*, on se réjouit de retrouver, pour deux aventures pleines de surprises et de tendresse, Non-Non l'ornithorynque et sa bande de potes aussi inséparables que solidaires, j'ai nommé Magaïveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes.

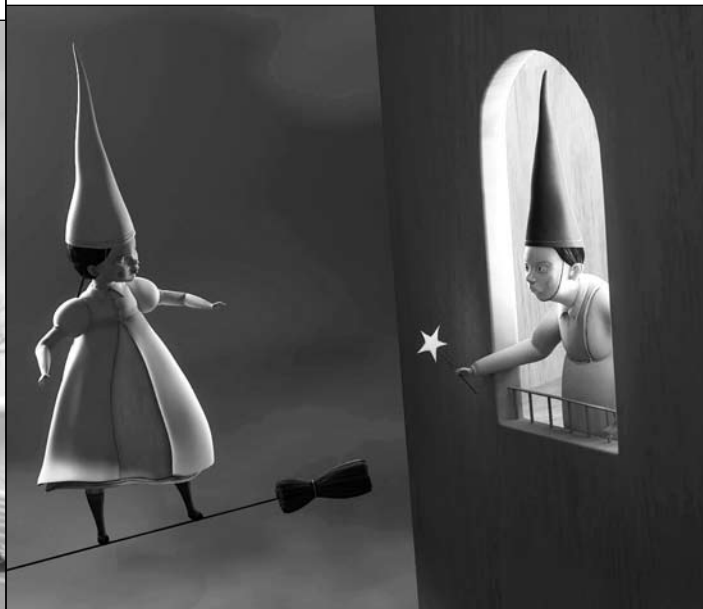
Non-Non rétrécit

une journée tout ce qu'il y a de tranquille bascule dans l'imprévu à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir, pour que les branches de l'arbre soient à portée de patte. Mais voilà que l'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi !

Non-Non dans l'espace

Non-Non et sa bande embarquent dans la fusée construite par ce bricoleur de génie qu'est Grocroc. Destination : la lune. Mais une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire et les envoie... sur une planète inconnue !

LES FÉES SORCIÈRES



JUSQU'AU 16/04

Programme de 4 courts-métrages

film d'animation 2023 40min

Pour les enfants à partir de 4 ans.

Tarif unique : 4,50 euros

Il était une fois deux fées et deux sorcières qui ne se connaissent pas et... qui ne se rencontreront jamais. Pourtant le hasard de la vie va les réunir autour d'un même chemin : partir à la conquête de leur destin, apprendre à mieux se connaître et découvrir l'autre.

LA FÉE SORCIÈRE

Cedric IGODT et David VAN DE WEYER

Belgique / Bulgarie 2022 15mn

Dans le château des fées, Rosemary apprend à devenir une fée modèle. Mais cela l'ennuie et elle préfère l'aventure et poursuit le rêve de devenir Sorcière. Fuyant l'éducation de sa mère, elle décide de s'enfuir dans la mystérieuse forêt sombre...

FILANTE

Marion JAMAULT

France 2023 9mn

Chaque nuit, Paulette la petite sorcière observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu. Les jours passent mais l'animal ne revient pas. Paulette veut alors comprendre ce qui cloche avec son étoile.

LA SUPERFÉE ET L'ARAIGNÉE

An VROMBAUT

Belgique 2023 7mn

Ella la fée et son ami Spin l'araignée tissent ensemble les toiles les plus fantaisistes ! Mais alors qu'elles discutent de la suite de leur aventure, une querelle éclate au sein du duo créatif faisant voler baguette magique et fils collants. S'en suit une belle pagaille !...

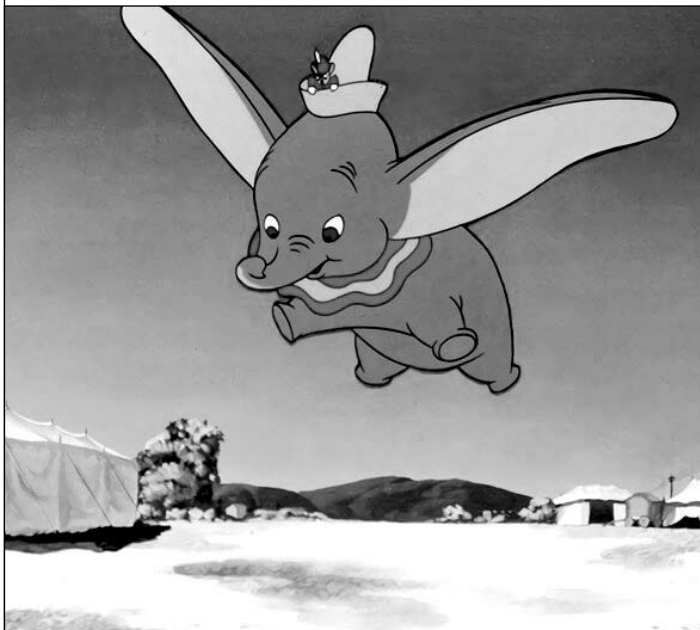
LE BÉBÉ ET LA SORCIÈRE

Evgenia GOLUBEVA

Russie 2020 5mn

Une sorcière vieillissante a besoin d'un bébé pour faire une potion de jeunesse. Mais quand elle s'apprête à plonger une adorable petite princesse dans sa marmite, les choses ne se passent pas comme prévu.

DUMBO



DU 24/04 AU 12/05

Réalisé par Ben Sharpsteen, Norman Ferguson, Wilfred Jackson
USA 1941 1h04 VF
Scénario de Aurie Battaglia, Otto Englander

Festival de Cannes 1947
Grand Prix International du Dessin Animé

À PARTIR DE 4 ANS

Classique parmi les classiques des longs-métrages d'animation Disney, *Dumbo* réussit en l'espace d'une heure à nous émerveiller avec un torrent d'émotions douces-amères doublé d'un excellent plaidoyer contre les discriminations. Mais c'est surtout l'animation 2D concocté par les génies des studios Disney qui font de *Dumbo* un classique intemporel du cinéma.

Initialement conçu à l'origine comme un court-métrage, expliquant sa très courte durée par rapport aux autres films du studio, *Dumbo, l'éléphant volant* a les honneurs d'une projection spéciale à la seconde édition du Festival de Cannes en 1947 où il reçoit d'ailleurs le Grand Prix International du Dessin Animé.

L'histoire de Dumbo se déroule dans un cirque ambulant alors que de nombreux animaux reçoivent leurs enfants de la part de cigognes dont la timide éléphant madame Jumbo. Alors qu'elle découvre son petit devant ses congénères, l'éléphanton éternue développant d'immenses oreilles entraînant les moqueries des éléphants le surnommant Dumbo. Malgré cela, sa mère l'aime de tout son cœur et le petit se montre aimant et volontaire pour assister sa mère et s'intégrer au cirque. Malheureusement, une visite d'enfants turbulents se moquant de Dumbo, et allant jusqu'à s'en prendre physiquement à lui, entraîne la colère de sa mère qui rentre dans une rage folle. L'éléphanton est enfermée et Dumbo se retrouve seul, abattu et ostracisé par les siens ainsi que moqué par tout le cirque. Seul la souris Timothée (doublé par la légende Roger Carel) semble vouloir l'aider à devenir autre chose qu'un sujet de railleries...

KUNG FU PANDA 4



DU 10/04 AU 12/05

Réalisé par Mike Mitchell et Stephanie Ma Stine
Animation États-Unis 2024 1h34 VF
Scénario de Jonathan Aibel, Glenn Berger et Darren Lemke

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Depuis l'apparition sur grand écran, en 2008, du panda amateur de raviolis devenu champion d'arts martiaux, la recette est éprouvée : des combats spectaculaires à rendre jaloux le fantôme de Bruce Lee, des valeurs d'amitié et d'altérité, beaucoup d'humour et de tendresse. Après huit ans d'absence, Po le Guerrier Dragon est de retour en fanfare mais sans les Cyclones, ses acolytes des trois premiers volets. Véritable légende dans la vallée de la Paix, il terrasse des raies mantas pour se distraire et coule des jours paisibles dans le restaurant de nouilles tenu par ses deux papas : le jars Ping, son père adoptif, et Li, son père biologique panda, retrouve dans le précédent opus.

Quand Shifu, son professeur de kung-fu, lui annonce qu'il doit devenir le chef spirituel de la vallée de la Paix, Po se met en quête d'un nouveau Guerrier Dragon pour le remplacer. Sa rencontre avec Zhen, une renarde corsac charmeuse et roublarde, le conduira jusque dans les bas-fonds de Juniper City tandis qu'une nouvelle ennemie, la Caméléone, menace de s'emparer de ses pouvoirs et de son bâton de sagesse.

Fidèle aux précédents épisodes, *Kung Fu Panda 4* intègre l'esprit du temps en incluant davantage de personnages féminins, fussent-ils malfaisants ou ambigus. À la manière des contes initiatiques, les réalisateurs Mike Mitchell et Stéphanie Ma Stine sortent Po de son milieu de prédilection en l'immergeant dans un univers urbain grouillant, inspiré de Times Square autant que des grandes villes asiatiques. Au générique de fin, une reprise de « Baby One More Time », de Britney Spears, par Tenacious D, le groupe de Jack Black, réjouira les amateurs de rock testostéroné.

(Sophie Joubert - L'humanité)



L'ANTILOPE D'OR, LA RENARDE ET LE LIÈVRE

DU 1ER AU 12/05

Réalisé par Lev ATAMANOV et Youri NORSTEIN
film d'animation URSS 1973 44mn

Pour les enfants à partir de 4 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Après le succès du *Petit hérisson dans la brume*, un nouveau programme somptueux et envoûtant en papier découpé et en rotoscopie, par deux maîtres de l'animation soviétique. De la taïga à la jungle, deux magnifiques incarnations de la force de l'amitié face à l'adversité.

LA RENARDE ET LE LIÈVRE (Youri NORSTEIN 1973)

A l'arrivée du printemps, la renarde jette le lièvre hors de chez lui et s'installe dans sa maison. Triste et impuissant, le lièvre s'en va pleurer dans la forêt. Tour à tour, le loup, l'ours, le taureau et le coq vont tenter de l'aider. Fort heureusement, le petit lièvre ne perd pas courage...

L'ANTILOPE D'OR (Lev ATAMANOV 1954)

Mention spéciale - Court métrage, Festival de Cannes 1955

Au temps des Mille et Une Nuits, un maharaja avide poursuit une antilope dont les sabots produisent des pièces en or. Il capture son ami, un petit garçon, en espérant qu'il le mène à l'animal magique. Un jeune garçon empli de bienveillance, un maharaja cupide et tyrannique, une antilope gracieuse et une histoire d'or, le tout dans un décor de peintures verdoyantes, voilà une recette d'aventure faite pour nous faire rêver !

LES MAÎTRES DU TEMPS

À PARTIR DU 8/05

Réalisé par René LALOUX
film d'animation France 1982 1h18
Scénario de René Laloux et Moebius, d'après le roman *L'Orphelin de Perdide* de Stefan Wul.
Dessins (décors et personnages) de Moebius (Jean Giraud)
- Dialogues de Jean-Patrick Manchette.

Pour les enfants à partir de 8 ans.

Sur la planète Perdide, Claude et son jeune fils Piel fuient une inquiétante nuée de frelons, aux commandes d'un véhicule tout-terrain. Mais leur course se termine par un accident. Avant de mourir, le père réussit à contacter son ami Jaffar, qui navigue dans l'espace en compagnie du prince Matton, renversé de son trône par les partisans de la Réforme. Claude lui demande de venir chercher son fils, désormais seul sur cette planète hostile. En compagnie de son vieil ami Silbad, un vieil aventurier rusé, et de Jad et Yul, des entités télépathes, Jaffar se dirige vers Perdide pour tenter de sauver l'enfant...

Neuf ans après son chef-d'œuvre *La Planète sauvage*, René Laloux adapte de nouveau un roman de Stefan Wul, et s'entoure d'artistes exceptionnels tels le dessinateur Moebius et l'écrivain Jean-Patrick Manchette. Le résultat est à la hauteur du défi. Par la qualité de ses dessins, son sublime spectre sonore teinté de musique électro, sa grande richesse thématique et son univers ultra-inventif, le film acquiert instantanément le titre de classique de la science-fiction. 40 ans après sa sortie, sa poésie et son humanisme, magnifiés par des décors inoubliables, nous rappellent que le français René Laloux fut un géant du cinéma d'animation.





RIDDLE OF FIRE

DU 17/04 AU 5/05

(conte de feu)

Écrit et réalisé par Weston RAZOOLI

USA 2023 1h53 VOSTF

avec Lio Tipton, Charles Halford, Skyler Peters, Phoebe Ferro, Lorelei Olivia Mote, Charlie Stover, Andrea Browne, Rachel Browne...

Pour les enfants à partir de 10/12 ans.
Film épatant pour tout public.

Youpi ! c'est le printemps et, pour fêter ça, on vous propose un film absolument jubilatoire qui peut rassembler et emballer toutes les générations à partir de douze ans. *Riddle of fire*, pépite venue du Midwest profond, c'est un strike ! Le croisement improbable autant que réjouissant entre *Le Club des cinq*, *Les Aventures de Tom Sawyer* et *Stand by me*, pour ne citer que le plus beau de ces films américains des années 1980 qui offraient aux ados et pré-ados du rêve et de l'aventure sans les prendre pour des andouilles. Le tout mixé avec un peu de néo-western, d'imaginaire fantasy néo-médiéval, et une pincée de la folie d'un Michel Gondry (on ne manque jamais une occasion de le

répéter : on est fan de *Microbe et gasoil* !).

Nous sommes au fin fond des confins montagneux et forestiers de l'Utah et du Wyoming et, malgré le temps magnifique qui illumine les pinèdes et les lacs du coin, trois gamins d'une dizaine d'années n'ont qu'une envie : tester leur nouvelle console et le jeu cultissime d'heroic fantasy qui va avec. Mais, au moment où l'impatience est à son comble... patatras ! Ils se rendent compte que le code a été modifié par leur mère, alitée, qui en a marre – comme toutes les mères du monde – de voir ses gamins scotchés devant un écran alors que dehors le soleil est doux et le vent itou. Après moult tractations, un marché est passé : les mômes doivent rapporter une tarte aux myrtilles (qui hâtera sa convalescence : maman est gourmande), en échange de quoi elle leur révélera le code. Qu'à cela ne tienne, ils enfourchent leur mini-moto cross, s'arment de leurs fusils de paintball (les pistes de l'Utah ne sont jamais sûres) et – hardi petit ! – foncent à la boulangerie. Mais sacrebleu, la boulangère est malade ! Nos aventuriers en culottes courtes doivent donc préparer la tarte eux-mêmes avec la recette secrète qu'elle a accepté de leur confier, une recette qui impose

d'utiliser des œufs tachetés. Dont la dernière boîte a été achetée au drugstore par un cowboy peu accommodant qui semble faire partie d'une inquiétante secte... C'est le point de départ d'une aventure immense et pleine de dangers.

Le résumé de l'intrigue vous laisse dubitatif ? Pas grave ! Laissez-vous porter par l'énergie, la poésie et le sens de l'absurde de cette réjouissante comédie d'aventures à la mise en scène ludique et pleine de suspense, qui est au passage un hommage joyeux à la liberté et à la malicieuse intelligence des gamins de familles plus ou moins dysfonctionnelles. Au-delà du scénario rocambolesque convoquant comme on l'a déjà dit plusieurs genres, au-delà du jeu excellent des jeunes acteurs qui doivent faire face à une géniale méchante gourou, il faut souligner l'inventivité et la beauté des images, merveilleusement rehaussées par l'utilisation rare du 16 mm qui donne ce grain unique, très années 80, et permet de retrouver les inoubliables « couleurs Kodak » de jadis. Weston Razooli compare d'ailleurs (à juste titre) le 16 mm à la peinture à l'huile – qu'il oppose à la peinture acrylique du numérique... Le tout généreusement nappé d'une musique « dungeon synth », sorte de metal électronique inspiré par les jeux de rôle médiévaux fantastiques, qui donne son côté envoûtant et parfois inquiétant aux aventures de nos héros en herbe. Jeunes de tous les âges, accourez, c'est un régal !



DUNE - parties 1&2

Réalisé par Denis VILLENEUVE
PARTIE 1 2020 USA 2h36 VOSTF
3 SÉANCES LES 12, 13 ET 21/04
PARTIE 2 2023 USA 2H46 VOSTF
JUSQU'AU 23/04

avec Timothée Chalamet, Zendaya, Rebecca Ferguson, Oscar Isaac, Josh Brolin, Stellan Skarsgard, Charlotte Rampling, Javier Bardem, Christopher Walken, Austin Buttler, Léa Seydoux...

Scénario de Jon Spaihts, Denis Villeneuve, Eric Roth et Craig Mazin d'après le roman de Frank Herbert. Musique du grand Hans Zimmer.

Vous avez un âge vénérable et vous avez découvert, émerveillé, le génial roman de science fiction de Frank Herbert à sa sortie en 1965 ? Réjouissez-vous, cette adaptation du canadien Denis Villeneuve est extrêmement fidèle à l'œuvre originale. Vous êtes un peu plus jeune et vous vous souvenez, ému, du film de David Lynch avec Kyle MacLachlan et Sting, en 1984 ? Réjouissez-vous, cette version de 2021 conserve en partie la mystique psychédélique de ce grand fou de David. Vous avez au contraire – comme moi – été sceptique devant le brushing impeccable de Kyle MacLachlan chevauchant un ver géant du désert, vous demandant quels psychotropes avait bien pu avaler ou inhaler le réalisateur du dément *Eraserhead* ? Réjouissez-vous, Denis Villeneuve aborde son récit avec beaucoup plus

de réalisme et livre une mise en scène nettement moins kitsch. Ou alors tu es jeune et ignare et tu n'as jamais entendu parler ni du roman ni du film de Lynch, réjouis-toi quand même parce que *Dune* (1 et 2) est probablement un des films de science fiction le plus ambitieux et le plus réussi de ces dernières années et égale à minima les derniers opus de la saga *Star Wars* (ça tombe bien parce que le roman de Frank Herbert inspira fortement George Lucas quand il créa sa saga).

Mais revenons au commencement pour celles et ceux qui ne savent rien de *Dune*. Posons le décor. Première chose à préciser : nous sommes en 10191, à une époque où on se balade de planète en planète comme aujourd'hui on part en week-end sur la côte normande. Est en place un gros gros empire, dirigé par un empereur a priori pas super cool, avec des maisons/planètes qui en dépendent. Entre autres les Atréides, une dynastie de nobles respectés qui vivent dans une contrée ressemblant fort à la Norvège (et pour cause : le film y a partiellement été tourné). C'est à cette dynastie qu'appartient le héros central de l'aventure, le jeune héritier Paul (Timothée Chalamet), qui vit entre un père protecteur et une mère mystique, s'employant à lui enseigner les pouvoirs paranormaux des Bene Gessirit (une confrérie de prêtresses pour le moins étranges). Les Atréides se voient confier

la gestion d'Arrakis, planète désertique et inhospitalière qui produit l'Épice, une drogue très prisée, vu qu'elle augmente les capacités de navigation et les niveaux de conscience. Sauf qu'auparavant, cette planète était sous la coupe des très méchants Harkonnen, qui persécutaient les Fremen, les autochtones vivant dans des habitations troglodytes, et qui feraient passer les talibans pour des colonisateurs sympas. Alors, entre le fait que la planète est infestée de vers géants balèzes comme des immeubles et voraces comme des ados et la certitude que les Harkonnen sont en embuscade, ça sent le mauvais plan !

Denis Villeneuve n'est pas un petit nouveau dans la science fiction, puisqu'il a quand même réalisé le génial *Premier contact* et *Blade Runner 2049*. Pour ce qui semble bien être le projet de sa vie, il nous en met plein la vue, autant plastiquement que dans la réalisation des scènes de bataille ou la mise en scène des enjeux politiques qui animent les protagonistes de cette fresque aux évidentes allures shakspeariennes. On aurait pu être sceptique sur Timothée Chalamet et son côté adolescent, mais son charisme emporte le morceau et on est emballé par un casting en or, avec notamment le formidable Stellan Skarsgard en baron malfaisant et répugnant ou Charlotte Rampling en prêtresse très inquiétante dans une scène d'anthologie. Conclusion : même celles et ceux qui sont généralement allergiques à la SF peuvent mettre de côté leurs préventions et venir voir ce *Dune* qui signe avec sa deuxième partie son entrée définitive au panthéon des grands films qui jalonnent l'histoire du cinéma de genre et du cinéma tout court.



SKY DOME 2123

DU 24/04 AU 7/05

Écrit et réalisé par Sarolta SZABÓ et Tibor BÁNÓCZKI

Film d'animation Hongrie 2023 1h52 VOSTF

2123. La Terre a épuisé ses ressources naturelles, plus aucune vie végétale ni animale ne subsiste, et l'humanité vit sous d'immenses dômes de verre et de métal. Le film s'ouvre sur quelques mots qui décrivent cet avenir de science-fiction post-apocalyptique. Passé 50 ans, le corps des humains ne leur appartient plus, et ils doivent le céder (de force) à la ville, laquelle le transformera en arbre qu'elle « cultivera » pour nourrir ses citoyens, façon *Soleil vert*. Le film nous invite à visiter une Budapest futuriste aux règles implacables, où l'on ne croise personne de plus de 50 ans. Le monde sous le dôme est fait de métal, de béton et de verre, tandis que l'extérieur est un désert de roche sans fin. L'être humain vit parké comme du bétail, portant une date de péremption au-dessus de sa tête. En tant que psychologue, Stefan aide chaque jour

ses patients à traverser l'épreuve du départ d'un proche, ou à préparer le leur. Il tente d'expliquer, d'accompagner, de justifier même ces lois cruelles mais visiblement nécessaires à la survie de l'espèce. Il s'intéresse donc de près aux sentiments de ses patients, mais il ignore paradoxalement tout du souhait de Nóra, sa compagne, qui veut mourir et céder son corps presque vingt ans avant la date limite, et il va tout faire, tout risquer pour l'arrêter dans son projet. Mais le film ne nous proposera pas un récit de sauvetage classique, avec sa dose d'action et de suspense. Un peu à la manière de *La Route* (aussi bien le roman que son adaptation au cinéma), il s'agit davantage d'un voyage, d'une errance, d'une fable sur la survie et la condition humaine.

Visuellement, *Sky Dome 2123* est hybride : mêlant des décors modélisés numériquement en 3D et des personnages animés manuellement par rotoscopie, le film présente une esthétique assez unique. Sarolta Szabó et Tibor Bánóczki ont choisi la rotoscopie pour tenter de rendre plus réalistes, plus palpables, les émotions de Stefan ou de Nóra, puisque d'abord

incarnés par des acteurs en prise de vue réelle avant d'être re-dessinés. Cela, et les décors immersifs que l'on parcourt tout au long du film font de *Sky Dome* un récit intime, comptant peu de personnages, mais qui pourtant parle de thématiques universelles et même capitales aux yeux de ses réalisateurs : l'écologie et le rapport de domination de l'humain sur la nature. La chaîne alimentaire désormais réduite à une simple boucle permet de remettre en perspective la vie humaine, sa temporalité, sa nature profonde et ses conséquences sur l'environnement. Le duo de cinéastes, qui a travaillé sur ce long-métrage pendant sept ans, s'inquiétait que les thématiques du film ne soient obsolètes à l'heure de sa sortie, or c'est tout le contraire : l'écologie et la refonte de notre mode de vie sont parmi les enjeux actuels les plus importants.

Sky Dome 2123 est en fait un film de transition : de l'intérieur du dôme vers l'extérieur, le désert rocheux et la ville-fantôme, du film de suspense vers l'introspection, et enfin de l'extinction vers le renouveau ou la renaissance. On ne nous raconte pas l'histoire d'un homme qui sauve sa femme des griffes d'une société dystopique, mais plutôt celle d'un couple qui sonde sa propre espèce et sa condition. Finalement, la question que pose *Sky Dome 2123*, c'est : qu'est-ce que c'est qu'être humain ?

SORTIR



de 9 à 20€

VEN. 26 AVR. 20h30

HUMOUR

L'IMPRÉVU COMEDY CLUB

Avec Marine Léonardi, Ayoub Marceau,
Farid Chamekh et Lilia Benchabane,
la crème de la crème du stand-up parisien.



de 6 à 15€

MER. 15 MAI 10h30

MARIONNETTES - Dès 3 ans

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

Avec des marionnettes, deux manipulateurs
donnent vie à l'histoire émouvante d'Anatole.
Un pur moment de poésie !



Réservez en ligne !



L'IMPRÉVU

23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône

01 34 21 25 70 billetterie@ville-soa.fr

[f cclimprevu](#) [i villedesaintouenlaumone](#)

Billetterie : www.bit.ly/Billetterie23-24

BLUE GIANT

JUSQU'AU 16/04

Réalisé par Yuzuru Tachikawa

film d'animation Japon 2023 2h VOSTF

D'après le manga *Blue Giant* crée par Ishizuka Shinichi.

Dai, jeune saxophoniste, débarque à Tokyo avec l'ambition naïve de devenir « le meilleur jazzman au monde ». Derrière l'intrigue de success story somme toute classique, cette adaptation cinématographique du manga éponyme de Shinichi Ishizuka donne vie au jazz des protagonistes avec une incroyable générosité. Si l'animation semble simpliste au cours des premières représentations du groupe instable formé par Dai, ce n'est que pour mieux retranscrire ensuite l'évolution des personnages par un crescendo formel. Grâce à l'inventivité de sa mise en scène, Yuzuru Tachikawa offre un formidable éloge de la musique comme puissant catalyseur de l'émotion. À mesure que fleurit leur art, l'esthétique transcende le monde prosaïque pour plonger dans le tourbillon de sensations de plus en plus colorées et complexes que vivent et transmettent les trois garçons à travers leur musique. Les profondes disparités au sein de ce trio si attachant mettent chaque membre à l'épreuve avec une finesse d'écriture qui renforce l'implication dans leur parcours. La quête de réussite n'est finalement qu'un prétexte pour mettre en valeur l'amitié et le pouvoir de la musique. Comme l'affirment les jeunes musiciens, le jazz, c'est l'émotion, et la créativité déployée pour représenter cette énergie musicale apparaît si virtuose qu'elle nous emporte dans son sillage avec une aisance étonnante.

(Trois Couleurs)



CLÉO DE 5 À 7



3 SÉANCES LES 12, 13 ET 14/05

Écrit et réalisé par Agnès Varda

France 1962 1h30

avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray, Dorothée Blanck, Michel Legrand... Musique de Michel Legrand.

Dans son deuxième long-métrage pour le cinéma (après *La Pointe courte*, 1955), Agnès Varda se joue du destin, joue avec lui. La fatalité s'abat sur Cléo, qui attend dans l'angoisse les résultats d'un examen médical qui pourrait diagnostiquer un cancer ? Alors Varda va lui offrir de la vie, des hasards, des rencontres, des imprévus qui viennent bousculer ce qui était écrit. *Cléo de 5 à 7* ce n'est que ça : de la vie, de l'insolence, de l'humour, de la poésie, de la légèreté. C'est un film triste mais heureux, la tristesse y est constamment contredite par une fraîcheur, un désir, un plaisir qui explosent dans chaque plan. Le film joue ainsi d'une grande palette de sentiments, d'émotions. C'est imprévisible et étrange mais c'est aussi profondément familial.

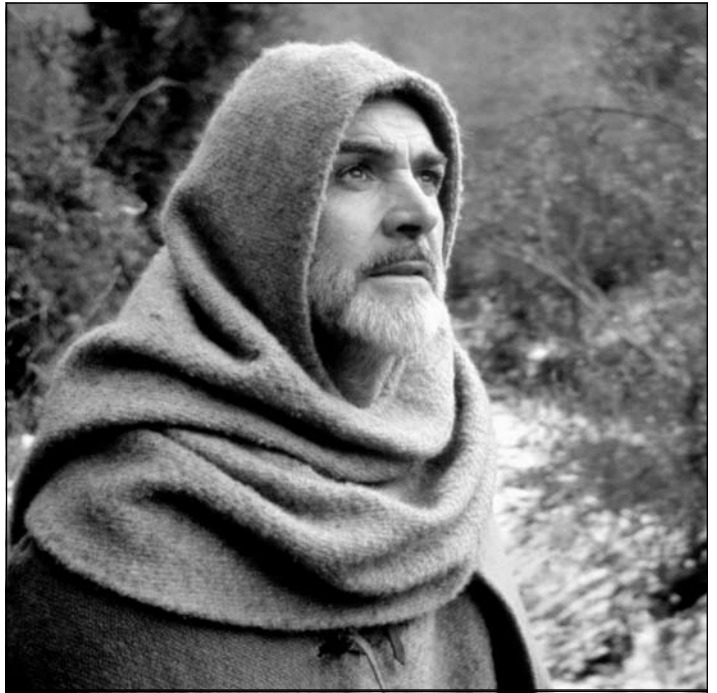
Cléo de 5 à 7 a la grâce. Une grâce qui tient à la présence de Corinne Marchand, éblouissante, mystérieuse et glacée. Une présence rare, une véritable star en puissance qui sera malheureusement si peu, si mal utilisée. Il y a bien sûr la beauté du regard porté par Varda sur son héroïne, sur les passants, sur Paris. Un regard qui est celui d'une grande photographe : les cadres sont magnifiques, précis, ils savent pointer un détail pour faire vivre une scène, ils saisissent au vol une ambiance, un sentiment fugitif. Rarement Paris aura été aussi bien filmé, rarement des passants anonymes auront eu autant de vie sur un écran. A chaque instant, on sent un œil, une vision qui sont bien ceux d'une artiste majeure du cinéma français.

Cléo de 5 à 7 est aussi une merveille de construction, un récit fragmenté comme l'est son personnage. On découvre Cléo par ses rencontres avec les hommes. Ils sont comme des miroirs pour elle, qui reflètent ses personnalités multiples...

Cléo de 5 à 7 ressemble à une comédie musicale où la musique ne viendrait que de la beauté des plans, du rythme...

En 1962, Agnès Varda proposait ainsi un film unique, qui n'avait pas grand-chose en commun avec ce que le cinéma offrait alors. Ni dans le carcan du cinéma installé, ni tout à fait dans le mouvement de la Nouvelle Vague, Cléo fait un pas de côté, entame une balade inédite et emporte avec elle le spectateur.

(d'après DVDclassik)



LE NOM DE LA ROSE

DU 17 AU 30/04

Réalisé par Jean-Jacques ANNAUD

France / RFA / Italie 1986 2h10 VOSTF

avec Sean Connery, Christian Slater, F. Murray Abraham, Michel Lonsdale, Valentina Vargas, Feodor Chaliapin Jr, Ron Perlman...

Scénario d'Andrew Birkin, Gérard Brach, Howard Franklin et Alain Godard, d'après le roman d'Umberto Eco.

En l'an 1327, dans une abbaye bénédictine du nord de l'Italie, le moine franciscain Guillaume de Baskerville (Sean Connery), accompagné du jeune novice Adso (Christian Slater), vient enquêter sur des morts mystérieuses qui frappent la confrérie. Le secret semble résider dans la bibliothèque, où le vieux Jorge de Burgos garde jalousement un livre jugé maudit... C'est l'époque où l'Église, en pleine crise, se voit disputer son pouvoir spirituel et temporel. C'est aussi l'apogée de l'Inquisition.

« En 1986, cinq millions de spectateurs s'étaient rués dans les salles françaises pour suivre l'enquête médiévale du franciscain Guillaume de Baskerville dans une abbaye bénédictine italienne où les moines tombent comme des mouches, avec une même tache d'encre sur l'index... »

« L'adaptation du best-seller érudit d'Umberto Eco se révèle particulièrement actuelle, avec cette histoire de livre interdit qui menace l'Église et ce représentant de l'Inquisition (F. Murray Abraham) prêt à torturer et brûler vif au nom de la religion. Pouvoir rire de Dieu, telle est l'éternelle question... »

« Somptueux esthétiquement, avec ses clairs-obscur signés par le chef opérateur Tonino Delli Colli et l'abbaye médiévale fidèlement reconstruite dans les Abruzzes par le décorateur Dante Ferretti, ce polar façon Agatha Christie en robe de bure offre à Sean Connery l'un de ses meilleurs rôles, plein de malice et de raison. »

« Au cœur du film, il y a la scène de sexe très crue, que personne n'a oubliée, entre le moine Adso et la sauvagonne incarnée par Valentina Vargas. Si la jeune femme est exploitée par certains moines, c'est bien en fille libre qu'elle choisit d'être libre et de partager son partenaire rougissant... *Le Nom de la rose* reste un passionnant et piquant éloge de toutes les libertés d'expression. »

(G. Odicino, Télérama)



AVERROÈS & ROSA PARKS

DU 25/04 AU 7/05 (1JOUR SUR 2)

Réalisé par Nicolas PHILIBERT
Documentaire France 2023 2h23

Après avoir consacré un premier volet d'une trilogie sur la psychiatrie au centre intermédiaire de jour « L'Adamant », Nicolas Philibert quitte la péniche du 12^e arrondissement de Paris pour rejoindre, à quelques minutes de là, le milieu hospitalier. Averroès et Rosa Parks sont deux unités de soins psychiatriques de l'Hôpital Esquirol, en bordure du bois de Vincennes. Dans *Sur l'Adamant*, Philibert filmait un lieu perméable et bouillonnant, où les patients pouvaient aller ou venir et trouver dans les activités proposées un soutien à leur retour à la vie en société. Dans *Averroès & Rosa Parks*, les patients sont hospitalisés et contraints à un lieu unique. Avec une intelligence admirable, Nicolas Philibert adapte complètement son dispositif. Autant, sur la péniche, le film pouvait s'immiscer dans toutes les activités et établir une relation directe aux patients, libres de nous dévoiler ce qu'ils voulaient ; autant ici, la relation se veut beaucoup plus distanciée, toujours adossée au rôle des soignants, remarquablement pudique à l'égard de ce que les soignés révèlent de leurs fragilités. Il en découle un ensemble d'entretiens soignants-soignés et de séances de groupe au cours desquels Philibert donne à voir la pratique

psychiatrique de l'intérieur. Mais plus que tout, le film s'attache au ressenti des patients, posant sur eux un regard d'une immense humanité. La caméra de *Sur l'Adamant* était une caméra du champ social et de la relation, celle de *Averroès & Rosa Parks* est une caméra de l'attention. On suit avec précision le cours des pensées des patients qui, en dépit de leurs pathologies parfois aiguës, s'avèrent remarquablement construites. On s'imprègne du timbre de leurs voix et on saisit dans leurs yeux, leurs visages, leurs expressions, l'intensité de leurs espoirs et l'étendue de leur détresse.

Le film débute sur des prises de vue aériennes de l'immense hôpital néo-classique Esquirol, que l'équipe de tournage montre à quelques patients. Astucieux procédé pour décentrer d'emblée le regard et s'apercevoir que les patients se repèrent non seulement très bien, mais analysent parfaitement leurs conditions d'hospitalisation, pointant avec pertinence un modèle architectural écrasant. « Prisons, lycées, hôpitaux... flippant », entend-on. Cette entrée en matière ainsi élargie est aussi l'occasion de rappeler que ce qui se passe entre ces murs ne se tient pas en marge de notre société. C'est en le cœur même : l'endroit où se distingue la raison de la folie, le lieu où la communauté s'organise pour prendre soin de ses pairs les plus fragiles. Soudain le titre apparaît :

Averroès & Rosa Parks. Qu'est-ce qui peut bien relier l'éminent philosophe du XII^e siècle et l'icône de la lutte pour les droits civiques ? En apparence, de simples noms sur des pancartes à l'entrée de l'édifice. Pour Philibert, bien plus : un signe d'enracinement dans des siècles d'humanité. À juste titre, car à l'intérieur, de philosophie il sera question, souvent. Et de libération, beaucoup.

Fidèle à son système, Nicolas Philibert ne propose aucune mise en contexte, pas de voix-off explicative, pas même le nom des personnes filmées. Le film est simplement « là », à l'intérieur, témoignant des relations qui s'y jouent sans échafauder de structures artificielles. Un homme voulant s'acquitter de sa « dette morale » envers la société, un professeur de philosophie « juif bouddhiste » surmené, une femme transie de peur à l'idée d'être seule et de croiser « celle » qui lui veut du mal, un homme qui voit dans d'autres pensionnaires ses aïeux qu'il sait pourtant décédés... Sans compter l'exemplaire personnel soignant, d'un dévouement infini, usant de son savoir pour soulager les patients. Partout la parole fait son chemin, souvent vers l'apaisement. Pas toujours. Un dernier cite Nietzsche et la force vitale : « la douleur, ça s'endure ». Le besoin de tendresse est immense. Pour l'heure, on ressort de ce documentaire ressourcé par tant de richesses que l'Autre peut offrir.

Avant-première exceptionnelle le dimanche 28 avril à 11h15 à Utopia St-Ouen l'Aumône
précédée dès 10h45 d'un petit-déjeuner iranien, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Mehran Tamadon, et (sous réserves) de l'actrice Zar Amir Ebrahimi, prix d'interprétation féminine à Cannes en 2022 pour les *Nuits de Mashdad*, et de représentantes en France du mouvement Femmes Vie Liberté.



MON PIRE ENNEMI

ET DU 8 AU 14/05 (1 JOUR SUR 2)

Écrit et réalisé par Mehran TAMADON

France / Suisse 2023 1h32

avec dans son propre rôle (ou pas)
comédienne Zar Amir Ebrahimi

« *Il n'est point dessein de bourreau qui ne lui soit suggéré par le regard de la victime.* »

Pier Paolo Pasolini

Mehran Tamadon, cinéaste iranien singulier, autoproclamé ouvertement athée à tendance marxiste et installé en France depuis 1984, s'est efforcé non seulement de tourner coûte que coûte dans son pays natal, mais aussi de tenter, à travers ses films, de trouver des points de dialogue avec ceux qui incarnent les pires aspects du régime islamique installé en 1979, à cause duquel il a fui son pays. C'est ainsi qu'en 2009, il s'est immergé pendant près de trois ans dans le monde inquiétant des Bassidji, les gardiens de la révolution, martyrs auparavant de la terrible guerre Iran/Irak et qui, à l'époque du tournage, étaient les garants armés des lois islamiques, gérant le quotidien des Iraniens, et tout particulièrement celui des Iraniennes, dont le port du voile et la moralité étaient impitoyablement surveillés. Il en dressait un portrait beaucoup moins caricatural que tous les éditorialistes occidentaux, sur un principe

immuable qui est que pour combattre un ennemi idéologique, il vaut mieux le comprendre que simplement le mépriser. Quelques années plus tard, avec *Iranien*, il proposait un dispositif étonnant à des mollahs de haut rang, garants de la morale islamique, les invitant à se retrouver dans une villa louée pour l'occasion, pour une veillée de discussion philosophique et politique. Un exercice périlleux où chacun repartit globalement sur ses positions mais non sans avoir été ébranlé à plusieurs reprises dans ses certitudes. En 2022, les conditions ont changé : soulèvement de la jeunesse, durcissement du régime, l'heure n'est plus au dialogue mais aux interrogatoires musclés pour les opposants supposés. Pour Mehran Tamadon, ça signifie l'impossibilité de retourner en Iran, a fortiori pour un nouveau projet cinématographique. Il décide donc de créer de nouveau un dispositif tout à fait original. Dans une villa abandonnée de la périphérie parisienne, il propose à des anciens détenus des geôles iraniennes désormais en exil, ou simplement à des victimes d'interrogatoires musclés de jouer les bourreaux alors que de son côté, il incarnera un cinéaste d'opposition soumis à la question. Les bourreaux d'un jour ont carte blanche et peuvent improviser, au-delà de quelques directives du cinéaste. Mais les premiers qui se prêtent au jeu, exclusivement des hommes, sont rapidement bloqués par

leur propre conscience, incapables d'aller au bout de la cruauté de l'exercice...

C'est alors qu'intervient Zar Amir Ebrahimi, grande actrice de son état (Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2022 pour *Les Nuits de Mashdad*). La jeune femme a elle-même subi des interrogatoires pendant un mois dans un régime de semi-liberté, et l'expérience a été marquante. Et voilà qu'elle se prête totalement au jeu, poussant psychologiquement et physiquement le réalisateur / détenu dans ses propres retranchements, l'obligeant entre autres à se déshabiller, puis à sortir en caleçon dans les rues de Montreuil en direction de l'école de sa fille... Elle le soumet donc à des épreuves très inconfortables mais lui fait prendre conscience dans le même temps de la vanité de sa démarche de cinéaste exilé face à la souffrance des femmes iraniennes ! Le spectateur lui-même ne sait plus où il en est, se demandant jusqu'où elle ira, (on ne vous le dira pas évidemment) et si s'exprime à l'écran le personnage de bourreau qu'est sensée jouer la comédienne ou la femme bien réelle brisée par l'expérience qu'elle a vécu. Qui souffre réellement ? Le réalisateur dépassé par sa création mais qui accouche d'un grand film documentaire ou celle qui découvre au fond d'elle-même et de son traumatisme une cruauté insoupçonnée ? *Mon pire ennemi* est, à l'instar des grandes réussites de Werner Herzog, maître de Tamadon, un film perturbant et inoubliable, un abyme moral et philosophique qui vous remue des heures après que la lumière se soit rallumée, un de ces films qu'on ne peut pas ne pas voir dans une vie de cinéophile et de citoyen.



LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

JUSQU'AU 16/04

(EINVERA)

Réalisé par Ninna PÁLMAÐÓTTIR

Islande 2023 1h15 VOSTF

avec Þröstur Leó Gunnarsson,
Hermann Samúelsson, Anna
Gunnðís Guðmundsdóttir, Hjörtur
Jóhann Jónsson...

Scénario de Rúnar Rúnarsson.

Ne vous fiez pas au titre français, écrasant, aussi chargé en références dans notre imaginaire collectif qu'une notice wikipedia sourcée : ce petit bijou de subtilité islandaise qu'est *Le Vieil homme et l'enfant*, tendre, inventif, n'est ni un remake du (très beau) film de Claude Berri avec Michel Simon, ni l'une de ses innombrables déclinaisons plus ou moins heureuses avec quoi le cinéma, de *Papillon* en *Petites victoires*, nous abreuve de bons sentiments transgénérationnels. *La Solitude* du titre original, *Einvera* en VO, n'a pas la noirceur qu'on pourrait croire. Elle contient toute la mélancolie d'un standard de Duke Ellington et colle parfaitement à la situation du vieil agriculteur déraciné, transplanté à son corps défendant dans un appart de la banlieue anonyme de Reykjavik, comme à celle de son petit voisin « d'en face », gamin livré à lui-même au sein d'une famille qui se délite. Elle dit aussi tout de l'incommunicabilité en milieu urbain

qui, malgré la densité démographique, n'a rien à envier aux étendues battues par les vents de la rude campagne islandaise. Deux solitudes et, mieux que la rédemption d'un pépé grincheux par la magie de l'innocence enfantine, un timide rayon d'humanité qui vient percer la grisaille du quotidien. La possibilité d'une rencontre, si la vie moderne, corsetée dans des conventions sociales égoïstes, veut bien la laisser advenir.

Le vieil homme (bon, pas si vieux que ça) c'est Gunnar, un éleveur de chevaux exproprié de sa ferme pour cause de grand projet d'utilité publique (la création d'un barrage hydro-électrique). L'enfant s'appelle Ari, 10 ans au compteur, navigue entre un père et une mère en instance de divorce et se fait trois sous sur son temps libre en distribuant des journaux. L'un a l'humanité rugueuse du rural qui a l'habitude d'aller à l'essentiel. La curiosité et l'ingénuité de l'autre, apanages de son jeune âge, commencent à se cogner aux réalités du monde des grands – un monde où les parents se séparent, où une maman et un papa ne trouvent pas le temps de prendre soin de leur unique enfant, un monde où des êtres humains réfugiés, traumatisés, sont impitoyablement refoulés aux frontières par la police au nom de politiques « responsables ». Simple et pragmatique, Gunnar vient spontanément en aide à qui en a besoin – en fonction de ses moyens

et de ses besoins (et contrairement aux apparences, si ses besoins restent fondamentalement modestes, ses moyens sont conséquents, le gouvernement ayant racheté sa ferme au prix fort). Il peut aussi bien ouvrir sa porte à un gamin esseulé laissé sous la pluie, qu'abandonner un reliquat de sa relative fortune pour aider une association d'aide aux migrants. D'un réalisme et d'une simplicité extrême qui fait la part belle aux non-dits, à la complicité silencieuse entre les deux solitaires, la mise en scène de Ninna Pálmadóttir distille avec douceur sa poésie dans les à-côtés de la belle histoire – principalement dans le passé de Gunnar, qui se dévoile partiellement, peu à peu. Dans la blessure de son expropriation et de l'abandon de ses bêtes, auxquels il ne se résout pas, et qui éclate dans une séquence admirable, presque onirique, de tentative de retour à sa terre submergée. Rien d'appuyé ou de chargé pour autant, ni dans les moments de grâce, ni lorsque le drame affleure. Ni même quand nos deux héros sont rattrapés par une réalité et d'effroyables trauilles modernes qui les dépassent, et qui les laisseraient comme en suspens... on n'en dit pas plus. Maligne, la réalisatrice clôt son film par une belle pirouette qui, derrière son apparente tristesse, ouvre une fenêtre teintée d'optimisme sur d'autres possibles. Il suffit de vouloir.



QUITTER LA NUIT

DU 10 AU 23/04

Écrit et réalisé par Delphine GIRARD

Belgique 2023 1h48

avec Selma Alaoui, Veerle Baetens, Guillaume Duhesme, Anne Dorval...

Une femme coincée la nuit dans la voiture de son agresseur feint de téléphoner à sa sœur. Elle contacte en fait la police et arrive à faire comprendre discrètement à son interlocutrice qu'elle est en danger. L'homme est arrêté. Le processus judiciaire s'amorce...

Complexe et subtil, chargé d'émotion, *Quitter la nuit* est un drame psychologique anxiogène, tout sauf manichéen, qui aborde le thème du consentement et de la violence faite aux femmes. Aly, récemment séparée du père de

sa fille, rencontre Dary, l'ami d'une amie, dans une soirée. Il lui plaît, c'est réciproque. « Chez moi ou chez toi ? », lui demande-t-elle. « Pas chez moi, j'ai un coloc », lui dit-il, laissant deviner que sa situation est précaire. Ils montent dans sa voiture, ils bavardent. Elle s'étonne qu'il vive en colocation, lui dit de manière banale qu'il conduit la même voiture que sa grand-mère. Fragile, déprimé, il se vexe soudainement. Humilié par le rejet lorsqu'Aly lui fait savoir qu'elle a changé d'idée et lui demande de la raccompagner, Dary s'anime d'une rage brutale... Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi ? Delphine Girard refait le fil (tendu) des événements, utilisant flash-backs et ellipses, jusqu'à broser un tableau de la situation qui n'offre pas toutes les réponses, impose une réflexion. Sur les enquêtes policières, sur le processus

judiciaire, sur la crédibilité accordée aux victimes, sur leur sentiment de culpabilité et – sujet délicat – sur la compréhension que l'on peut ressentir pour les agresseurs...

La jeune cinéaste a le (bon) réflexe de faire confiance à l'intelligence des spectateurs, leur laissant le loisir d'offrir leur propre interprétation aux actions et réactions des personnages, de combler les silences et les non-dits. Pourquoi Anna, la policière bouleversée par l'appel qu'elle a reçu d'Aly au centre d'urgence pendant la nuit, semble-t-elle obsédée par la jeune femme qui l'a contactée ? Peut-être en raison de ses propres blessures ? On ne le saura pas, et c'est tant mieux.

(M. Cassivi, lapresse.ca)



LA PROMESSE VERTE

JUSQU'AU 16/04

Réalisé par **Edouard BERGEON**

France 2023 2h04

Avec Alexandra Lamy, Félix Moati, Antoine Bertrand, Sofiane Khammes, Julie Chen, Fatou N'diaye, Stéphane Pézerat

Scénario d'**Edouard Bergeon** et **Emmanuel Courcol**

Dans la droite lignée de son film précédent, *Au nom de la terre*, Edouard Bergeon confirme son engagement pour des sujets sociaux et environnementaux forts, plaçant l'humain au cœur de ses préoccupations cinématographiques. C'est une fois encore totalement réussi, et sur la forme, un thriller écolo au rythme haletant, et sur le fond dans la dénonciation des conséquences dévastatrices de la déforestation et le cynisme des grandes industries et des pays à qui le crime profite. Sur le papier, la démonstration est implacable, et si le film joue la carte du drame familial, peut-être un peu trop diront certains, il a aussi cette qualité d'être extrêmement pédagogique, ce qui est toujours bon à prendre, en particulier avec les plus jeunes de nos spectateurs. Car la force du film réside dans sa capacité à humaniser la lutte contre la déforestation et les lobbies industriels, en mettant en lumière les histoires personnelles des individus impactés. Au delà du duo mère/fils, tous les seconds rôles donnent une épaisseur au récit, que ce soit le personnage du médecin canadien travaillant pour une ONG à la

militante thaïlandaise en passant par les attachés diplomatiques, autant de pièces dans ce puzzle complexe dont les enjeux dépassent les trajectoires individuelles.

Il fait nuit noire, quelque part dans la forêt de Bornéo, là où les multinationales exploitent la fameuse, la honteuse, la lucrative huile de palme. Un jeune homme blessé, paniqué, tente d'envoyer fébrilement par wetransfer une vidéo. Il vient d'être le témoin malgré lui de l'attaque du village où il a posé ses valises, lui l'étudiant engagé venu ici pour terminer sa thèse. Qui sont ces hommes ? Des mercenaires payés par la multinationale exploitant l'huile de palme ? Un escadron isolé au service du gouvernement ? Martin est en danger, il doit partir.

Mais nous sommes en Indonésie, un pays qui ne rigole pas avec le trafic de drogue, et Martin est un témoin gênant, il devient alors facile pour qui veut le faire taire de lui tendre un piège, le genre de piège qui se termine dans un couloir de la mort et qui n'a que faire de la diplomatie, des droits de l'homme et de l'amitié entre les peuples. À l'autre bout du monde, en France, Carole apprend l'arrestation de son fils et n'ose croire à sa culpabilité. Elle se lance alors dans un combat à priori perdu d'avance pour sauver Martin et franchit les portes d'un monde dont elle ne connaît ni les codes, ni les enjeux, ni les dangers.

« Lors du tournage d'*Au nom de la terre*, je suis tombé sur un article de presse

concernant le blocage de la raffinerie Total de la Mède par des agriculteurs. Ils protestaient contre l'importation d'huile de palme d'Asie du Sud-Est, destinée à la production de biocarburants. Les agriculteurs français avaient été incités par le gouvernement, via des primes, à cultiver du palme pour produire du biocarburant et les importations d'huile de palme allaient faire baisser les cours de marché de l'huile française. La colère de ces agriculteurs qui se sentaient floués a tout de suite résonné en moi. Car au-delà du faible prix de production de l'huile de palme, se pose surtout la question de ce qui se cache derrière la promesse des « carburants verts » qui ne proposent au fond rien de durable pour la planète, ni pour les humains. Produire cette huile à l'autre bout du monde s'avère un désastre écologique. Elle implique une déforestation massive, terrible pour l'écosystème local et mondial. Elle nécessite l'utilisation massive d'engrais chimiques et de désherbants pour faire pousser les palmiers, sans oublier la quantité de fioul lourd nécessaire au transport de l'huile par cargo. C'est aussi un désastre humain pour les peuples autochtones des forêts tropicales qui se retrouvent expropriés de leurs terres ancestrales. Mais l'huile de palme est une incroyable manne financière pour les industriels, aussi bien pour les pays producteurs que pour les importateurs. À partir de là, j'ai imaginé l'histoire de Carole. Un thriller écologique qui dénonce en filigrane l'hypocrisie des biocarburants »

Séances scolaires chaudement recommandées au 01 30 37 75 52 (dossier pédagogique sur demande)



UN HOMME EN FUITE

À PARTIR DU 8/05

Réalisé par Baptiste DEBRAUX

France 2024 1h31

avec Léa Drucker, Bastien Bouillon, Pierre Lotin, Marion Barbeau...

Scénario de Baptiste Debraux et Armel Gourvenec

Ne cherchez pas Rochebrune sur une carte des Ardennes, c'est une ville qui n'existe pas. Elle ressemble pourtant à tant de ces petites villes frappées par la désindustrialisation et la disparition des services publics qui n'a cessé de ravager nos régions durant les dernières décennies. Une ville que le réalisateur a imaginée à partir de ses propres souvenirs.

Le cinéaste se souvient : « Par exemple, Fumay, qui était déjà une petite ville, est passée de 6000 à 3500 habitants entre mon adolescence et aujourd'hui. Revin, la ville où était mon lycée, a aussi perdu la moitié de ses habitants (de 11000 à 6000). Les usines ferment, les services publics s'amenuisent, les déserts médicaux se créent, comme le rappelle le personnage de la mère de Paul, interprétée par Anne Consigny. Je voulais, là encore, mettre en avant l'aspect romanesque de ce délitement. J'ai aussi revu des images des grèves dans la vallée, au cours des années 1980, qui étaient extrêmement dures. En 1983 à Vireux-Molhain, les ouvriers de la Chiers, une des plus importantes usines de la région, ont par exemple brûlé le château du directeur. Devant l'incendie, les pompiers sont restés les bras croisés en signe de soutien aux grévistes ! »

Rochebrune est donc au bord du chaos. Johnny, leader mystère du mouvement

de protestation de la ville, a disparu après avoir braqué un fourgon de transport de fonds. Lorsque Paul Ligre apprend la nouvelle, il revient dans la ville qui l'a vu grandir pour retrouver son ami d'enfance avant la police. Seulement l'enquête d'Anna Werner la mène inéluctablement vers le secret qui unit Paul et Johnny...

Un braquage de fourgon pour financer la grève mais un mort au milieu qui égratigne quand même pas mal l'image du Johnny Robin des bois. Une gradée de la gendarmerie, fille d'un syndicaliste notoire, de retour sur sa terre natale pour démêler le merdier. Voilà les ingrédients de ce premier film, formidable thriller social comme savent si bien le faire les scandinaves. On pense aussi beaucoup

à Nicolas Matthieu. Et Baptiste Debraux construit des séquences parfaitement mises en scène, que ce soit la relation père fils, le conflit social, l'antagonisme des syndicalistes, l'amitié des deux héros forgée autour du livre de Stevenson *L'île au trésor* et leur amour d'une même femme. Le film s'articule entre passé et présent, livrant pas à pas les pièces du puzzle.

Un homme en fuite est servi par un casting parfait : Léa Drucker, décidément incontournable, est toujours parfaitement juste ; Bastien Bouillon – qui s'est définitivement imposé avec *La Nuit du 12* – incarne avec ce qu'il faut d'idéalisme romantique ce jeune écrivain revenu sauver son ami d'enfance ; et Pierre Lotin – également vu dans *La Nuit du 12* –, qui interprète Johnny, a ce petit quelque chose d'inquiétant et de fragile qui rend son personnage très attachant.

Un premier film comme un coup de poing, parfois maladroit, mais terriblement romanesque et efficace.





DRIVE-AWAY DOLLS

JUSQU'AU 23/04

Réalisé par Ethan (sans Joel) COEN

USA 2023 1h25 VOSTF

avec Margaret Qualley, Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal, Bill Camp, Matt Damon...

Scénario d'Ethan Coen et Tricia Cooke

Disons le tout net : en ces temps de politiquement correct, apprendre que ce film a failli avoir pour titre – traduction à la bonne franquette – « Gouines en goguette » (« Drive away dykes ») ne peut que lui apporter un a priori positif.

Le titre a été adouci par les distributeurs mais *Drive away dolls* n'en est pas moins jubilatoire et contient les ingrédients imparables d'un bon vieux film des Coen, avec les gimmicks qui les ont rendus célèbres depuis 40 ans, dans une veine qui va de *Arizona junior* à *Fargo*. Car même si la surprise c'est bien, quand on aime depuis toujours un truc, on apprécie de le retrouver intact et dans son jus : tout comme il serait absurde de remplacer la semoule de couscous par du quinoa ou de glisser dans le Paris-Brest une crème à base de lait de soja, pourquoi faudrait-il qu'un film d'un Coen au singulier soit fondamentalement différent des films des Coen à deux ? Car vous l'aurez noté, et c'est la première fois pour un film destiné au cinéma – les frangins ont déjà travaillé

en solitaire pour des plateformes : Joel a réalisé *The Tragedy of Macbeth* (2021) pour Apple TV+ et Ethan le doc *Jerry Lee Lewis : trouble in mind* (2022) pour OCS –, le seul Ethan est à la barre de *Drive away dolls*, avec la complicité de Tricia Cooke (par ailleurs son épouse depuis 30 ans, ça reste en famille) à l'écriture.

Quand je parlais d'ingrédients imparables, il y a en a essentiellement deux : le road movie – les deux héroïnes s'appêtant à prendre la route, l'une pour fuir une rupture amoureuse, l'autre une vie affective déprimante – et une intrigue policière basée sur un gros malentendu. Mais présentons rapidement nos protagonistes, réunies sur le principe bien connu de la confrontation entre deux personnages que tout oppose, aussi efficace que drôle s'il est bien développé, et pour le coup pas de souci : Tricia et Ethan savent y faire ! Il y a donc Jamie, une jeune lesbienne à la sexualité débridée et au franc parler sans limite, délicieusement épicé d'un accent du Texas. Et de l'autre sa vieille copine Marion, une jeune métisse américano-indienne gentiment revêche, aussi pudique et réservée que Jamie est exubérante. Il se trouve que Jamie vient de se faire virer par sa girlfriend, la volcanique Sukie, une policière pas franchement commode, qui a fini par en avoir marre de ses infidélités. Il est donc temps pour elle de mettre les voiles. De son côté, Marion a besoin de

prendre l'air et pourquoi pas d'aller voir sa famille à Tallahassee, Floride.

Pour rendre possible le voyage, Jamie a la bonne idée de proposer ses services pour un convoyage de voiture. A ceci près que l'agence se trompe de véhicule et que nos deux dolls se retrouvent à bord d'une bagnole qui contient un colis suffisamment précieux pour que se lancent à leurs trousses deux gangsters foireux qu'on croirait tout droit sortis d'un film de Tarantino. Pas de doute, *Drive away dolls* est un réjouissant hommage au cinéma de genre des années 60/70 (si cher justement à Tarantino), qui croiserait le cinéma queer de John Waters ou les fantasmes loufoques de Russ Meyer. Le tout situé à la fin des années 90.

Au-delà des péripéties rocamboliques, c'est aussi une ode rigolarde à la liberté, notamment sexuelle, le lesbianisme affiché des protagonistes n'étant jamais présenté comme un problème, comme en témoigne cette séquence hilarante de soirée pyjama entre membres d'une équipe féminine de volley ou cette autre tout aussi fendarde impliquant un godemiché ventouse mural (on ne vous en dira pas plus) et un chihuahua. Pas de malentendu : comme en atteste le générique de fin, aucun animal n'a été maltraité pendant le tournage.



LAROY

DU 17 AU 30/04

(LAROY, TEXAS)

Écrit et réalisé par Shane ATKINSON

USA 2023 1h52 VOSTF

avec John Magaro, Steve Zahn,
Dylan Baker, Megan Stevenson...

Carton plein au Festival du Film Américain de
Deauville 2023 : Grand prix – Prix de la critique
et Prix du public.

EN OUVERTURE DU FESTIVAL
REIMS POLAR 2024

Le film démarre sur le bord d'une route dans un coin paumé du Texas, en pleine nuit. Une voiture s'arrête pour prendre un auto-stoppeur. Il est rapidement question de savoir si cet acte est désintéressé ou si le conducteur a une idée derrière la tête – à moins que ce ne soit le passager ? –, bref on se demande si un insaisissable danger ne plane pas sur la rencontre entre ces deux inconnus. Et de fait ils ne tardent pas à s'accuser mutuellement d'intentions meurtrières... Du fond de notre siège on rigole d'abord, tant la scène joue sur l'absurde... puis le doute s'installe en même temps qu'un silence glaçant. Le ton est donné, la tension monte. À *LaRoy, Texas*, des âmes esseulées et en manque de reconnaissance se cherchent une identité. Tout n'est qu'affaire de symboles, Stacy-Lynn s'accroche à la couronne qu'elle a gagnée dans un petit concours de miss, Skip, avec son allure

acquérir une stature de winner. De son côté, Skip est persuadé qu'il peut élucider l'affaire avant les flics de la ville. À eux deux, ils tentent de comprendre qui sont les acteurs de cette histoire à multiples entrées, fourrant leur nez partout avec leurs gros sabots, laissant des traces multiples sur leur passage... Les hommes du film agissent sans réfléchir, prêts à sortir les flingues à la moindre occasion, comme si leur attitude bravache était la preuve de leur courage et de leur virilité. Les paysages sont déserts, parcourus par des grosses bagnoles qui vont et viennent et rythment l'intrigue. Le polar n'hésite pas à emprunter les codes du western et laisse une large place à un humour noir qui brocarde une société américaine en proie à l'individualisme le plus stérile. Quant aux femmes, elles en savent plus qu'elles ne veulent bien le dire – bien plus surtout que les mecs ne sont capables de l'imaginer – et gardent le contrôle de la situation, regardant du coin de l'œil les « héros » se ridiculiser. De cette Amérique, on ne voit que peu les intérieurs, comme pour renvoyer les personnages à leur solitude, dans des espaces trop grands pour eux, où tout est fragile et où la loyauté n'existe pas.

Tout n'est qu'illusion dans cette histoire pleine de rebondissements et de chasse-trappes, entre meurtre, enquête, chantage et trahison. Autant d'enjeux qui dépassent totalement les protagonistes, tout occupés à leurs interrogations basiques : qui gardera l'argent ? Qui sera le plus malin ? À qui reviendra la gloire ? Chacun tente d'avoir le bon rôle et de se prouver qu'il existe dans un monde qui les ignore et n'a pas besoin d'eux... *LaRoy, Texas* pourrait être l'équivalent sudiste de *Fargo*, Dakota du Nord, et l'ombre complice des frères Coen enveloppe ce polar décalé, épatant premier film de Shane Atkinson.

de cowboy, souhaite être reconnu comme détective privé et Ray, lui, perd tout espoir en son mariage lorsqu'il apprend que sa femme Stacy-Lynn l'a trompé. Cette nouvelle est la cerise sur le gâteau de sa vie médiocre, lui qui n'a finalement jamais rien réussi. Il est même au bord du suicide, avant qu'un événement imprévu le fasse changer d'avis...

Il se trouve rapidement embarqué dans une sombre histoire de meurtre dans laquelle il est pris pour un tueur à gage, ce qui va lui laisser croire qu'il pourrait





PAS DE VAGUES

DU 17 AU 30/04

Réalisé par **Teddy LUSSI-MODESTE**

France 2024 1h31

avec François Civil, Shaïn Boumedine, Toscane Duquesne, Mallory Wanecque...

Scénario de **Teddy Lussi-Modeste** et **Audrey Diwan**.

« Leslie, tu ne crois pas que tu exagères avec tant de beauté ? ». Phrase qui pourrait sembler équivoque mais qui est prononcée sans aucune arrière-pensée par Julien Keller, jeune professeur de français qui tente d'expliquer le concept d'astéisme (faire l'éloge de quelqu'un en faisant semblant de le critiquer) à sa classe de 4e, en prenant une des élèves comme exemple. Est-ce à ce moment précis que tout bascule ? Ou était-ce plutôt ce jour où il a décidé d'emmener ses meilleurs élèves manger un kebab pour les récompenser, laissant sur la touche les autres, un peu jaloux ? Notamment Océane et Sihem, décidément pas premières de la

classe mais jamais les dernières en ce qui concerne les embrouilles. Et qui ne seront pas étrangères à toute l'affaire. Quoi qu'il en soit, c'est à la fin de ce fameux cours sur l'astéisme que le prof est convoqué par la Conseillère Principale d'Éducation. Leslie lui a écrit une lettre qui relate l'échange sur la beauté, une lettre qui exprime le malaise d'une élève timide et très gênée, une lettre qui accuse quand même M. Keller de harcèlement. Ni une ni deux, et sans doute un peu trop précipitamment, on décide de s'expliquer dans le bureau, on appelle les parents mais c'est le grand frère qui se présente, et il n'est pas très diplomate, le grand frère, et même un tantinet inquiétant.

À partir de là, tout s'emballe. Au début Julien peut compter sur ses collègues qui refusent de retourner en cours si le proviseur (qui lui conseille de « ne pas faire de vagues »...) ne fait pas quelque chose pour l'aider. Mais lorsque l'affaire prend de l'ampleur,

suite à une plainte déposée à la police, suite aux menaces à peine déguisées du grand frère, les comportements changent, doucement mais sûrement, les doutes commencent à s'exprimer... Heureusement, Julien peut compter sur son compagnon Walid, inquiet pour lui et présent quoi qu'il en coûte. Son homosexualité, Julien l'a gardée pour lui, n'en a parlé à aucun de ses collègues parce qu'il estime que ça ne les regarde pas. « Je ne vais quand même pas dire au collègue que je suis gay pour prouver que je n'ai pas dragué une gamine ! » se défend-il face à Walid, qui ne comprend pas pourquoi il n'en parle pas pour mettre un terme à ces accusations idiotes. On assiste, impuissants et estomaqués, à l'instar de Julien, à un terrible engrenage qui se met en route et que personne ne semble pouvoir arrêter. Tous les personnages nous apparaissent finalement comme des victimes, pris au piège de cette situation qui dégénère.

Avant-première le jeudi 25 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône
suivie d'une rencontre avec le réalisateur Nessim Chikhaoui et avec Rachel Keke,
ancienne porte-parole de la grève des femmes de chambre de l'Hôtel Ibis Batignolles
(grève de 22 mois entamée en 2019) et députée NUPES-LFI depuis juin 2022



PETITES MAINS

À PARTIR DU 1ER/05

Réalisé par Nessim CHIKHAOUI

France 2024 1h27

avec Corinne Masiero, Lucie Charles-Alfred, Marie-Sohna Condé, Salimata Kamate, Maïmouna Gueye...

Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières

Avec les femmes de *Petites mains*, on rit aux éclats, on s'esbaudit, puis, soudain, nous voilà cueillis par une émotion vivace, une énergie fulgurante, communicative, porteuse de germes d'espoirs printaniers. Dans un élan libérateur, on a des envies de « lever nos verres à celles qui n'en ont pas », de chanter combien ces premières de cordée des « métiers essentiels », ces oubliées du grand capital, enjolivent la vie, la rendent plus supportable !

Il y a de la vie, il y a du mouvement dans les coulisses du Palace multi étoilé où débarque la jeune Eva, femme de chambre tout juste embauchée, mais il y en a encore plus dans la rue en contrebas, là où les salariées grévistes battent le pavé pour réclamer leur dû, le simple respect de leurs droits. Ces diabesses à la gouaille colorée font tache à la réputation du Grand Hôtel qui

les emploie. Pas pour longtemps se dit-on : comment ces sans-grade, ces sans-instruction, ces sans-le-sous, ces parfois sans-papiers pourraient parvenir à résister face à une telle institution ? C'est tout une machinerie de guerre cynique, bien huilée, qui essaie de les intimider, qui s'oppose à leur liberté de parole, le même système qui cantonne les plus précaires, les moins reconnues dans les griffes de la sous-traitance. Alors, parmi le personnel, la consigne est donnée : fermer les écoutilles, fuir celles qui vont sombrer pour ne pas sombrer avec elles. On manque de bras ? Pas de problème, on fait appel à plus de sous-traitance, Eva en fait partie, elle est de celles que l'on surnomme ironiquement « les clientes », qui ont le plus précaire des statuts. Une employée jetable, éjectable à tout instant, en plus d'être une traîtresse, une briseuse de grève pour d'autres. Mais, si les regards noirs qui se posent sur elle ne cherchent pas à dissimuler leur hargne, on y lit tout autant de la compassion. Car ici rien n'est caricatural, ni simpliste, toutes ont tâté de la dureté de la survie, toutes connaissent les concessions qu'il faut faire pour surnager, les amères couleuvres qu'il faut avaler. Alors, même si elles grondent, nulle ne jettera la

première pierre.

Évidemment, la gouvernante en chef, qui orchestre la bonne tenue du personnel, va jeter la jeune arrivante dans les pattes de la plus âgée, la plus revêche des femmes de chambre : Simone. Laquelle ne se montre pas tendre, jouant les cerbères moqueurs, remettant sans cesse les pendules à l'heure à cette donzelle qui imagine que parce qu'elle faisait 25 chambres dans un hôtel pas cher, tout ici sera pain béni. Voilà notre Eva qui se laisse impressionner, berner, par le luxe. Et c'est là tout le paradoxe : que des femmes si mal payées baignent quotidiennement dans une inaccessible surabondance, tiraillées entre leur fierté respectueuse et l'idée qu'un simple amuse-gueule coûte plus cher qu'une journée de salaire. Progressivement ces deux fortes en gueule, Eva et Simone, vont s'apprivoiser un peu, forcément. Leurs idées vont s'aiguiser, aiguillonnées par celles qui manifestent sous les fenêtres du palace et dont elles ne peuvent ignorer les slogans dès qu'elles aèrent les suites royales...

Simone est génialement interprétée par Corinne Masiero, qui déploie dans ce rôle une panoplie de jeu subtile et tendre. Elle forme avec Lucie Charles-Alfred, qui campe Eva, un duo épatant. Et on n'oublie surtout pas toutes les petites mains, héroïnes de l'ombre de ce film qui nous remet joyeusement droit dans nos bottes. C'est salutaire, ça fait du bien aux neurones et à la bonne humeur. C'est un hommage à celles qui ne baissent pas les bras, à leurs luttes solidaires.



LA FLEUR DU BURITI

ne se fasse l'outil ou le témoin d'une quelconque étude scientifique à son égard. En résulte une proximité, une symbiose qui opère dès la première séquence, dès les premières images quand, au cœur d'une jungle nocturne, résonnent les chants magiques des Krahô, invitant le spectateur à plonger nu avec eux dans les courants tourbillonnants de leur culture, intrinsèquement liée à la nôtre depuis cette année 1492...

Tourné pendant quinze mois dans quatre villages différents de la terre indigène de Krahôlândia (la zone de l'État de Tocantins qui a été attribuée aux Krahô au Nord-est du Brésil), le film entremêle récits historiques transmis oralement, contes animistes et scènes du quotidien au sein même du village situé en pleine forêt amazonienne. Trois de ses habitants ont participé à l'écriture du scénario, et c'est à travers leurs regards que le récit de *La Fleur de buriti* convoque trois époques de l'histoire des Krahô : leur massacre perpétré, en 1940, par des agriculteurs désireux de s'approprier leurs terres ; les persécutions qu'ils subirent durant la dictature militaire au Brésil (de 1964 à 1985) ; et celles dont ils sont encore victimes aujourd'hui, en particulier pendant la présidence de Bolsonaro. Une fois de plus, les voici obligés de lutter sans relâche contre le braconnage des espèces animales (notamment des perroquets) mais surtout contre le grignotage progressif de leurs terres par les propriétaires puissants de l'agro-business qui déforestent sans vergogne, pour élever leur bétail et imposer leurs cultures. « Tout vient de la conception que les "cupés" (les non-natifs) ont de la terre », explique le co-réalisateur portugais

João Salaviza. « Pour eux, elle n'est que ressources, possibilités d'exploitation et d'enrichissement. Que les Krahô possèdent tant de terres sans faire de profit, c'est une chose à laquelle les cupés veulent mettre fin depuis toujours. »

Petit à petit, en entremêlant rites et chants sacrés, rêves prémonitoires, récits du présent et du passé, une fable se tisse au cœur de la forêt, avant de s'en extraire et de se poursuivre vers la ville. Car c'est jusqu'aux portes de la Cour suprême de Brasilia que convergent des centaines de représentants des peuples autochtones, venus revendiquer leurs droits. À la question de savoir si le film porte un espoir de sauver les Krahô, la co-réalisatrice brésilienne Renée Nader Messoria réagit en inversant notre pensée : « C'est nous qui avons besoin d'eux pour être sauvés ! Les Krahô parlent du respect pour la vie de notre planète depuis la nuit des temps, et nous, nous ne faisons que la transformer jusqu'à la rendre invivable. » Après l'envoûtant *Le Chant de la forêt* – programmé dans nos salles en mai 2019 – et fidèles à leur style empruntant autant au documentaire qu'à la fiction, les deux cinéastes nous offrent avec *La Fleur de buriti* (le buriti étant un palmier originaire de la forêt amazonienne) l'histoire bouleversante, pleine de magie et de délicatesse, d'un peuple vivant en symbiose complète avec son environnement, prêt à donner naissance à un « guerrier de plus » pour affronter le jaguar engendré par nos mondes contemporains.

DU 1ER AU 14/05

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE



WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«LA FLEUR DU BURITI»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 1ER MAI
à partir de 18h45 sur
radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast
sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
 - Abonné : 5,50 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
- Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



JUSQU'AU BOUT DU MONDE

À PARTIR DU 1ER/05

(THE DEAD DON'T HURT)

Écrit et réalisé par **Viggo MORTENSEN**

Canada / Mexique 2024 2h09 VOSTF
avec Vicky Krieps, Viggo Mortensen, Solly McLeod, Garrett Dilahunt, W. Earl Brown, Danny Huston...

L'amour au premier regard ? Ça y ressemble furieusement, à l'instant où Holger Olsen, le danois, et Vivienne Le Coudy, la québécoise, se repèrent sur un quai de San Francisco. L'aventure se cristallise lorsque la fleuriste abandonne son étal pour suivre le cavalier jusqu'au Nevada. Le couple plante son jardin d'Éden dans un canyon, proche d'une petite ville régentée par le tout puissant Alfred Jeffries. *The Dead don't hurt* (« les morts ne blessent pas ») : ce titre insolite désigne la seconde réalisation de Viggo Mortensen. Le film s'annonce comme un western et s'ouvre néanmoins sur une apparition médiévale. Par la suite le bonhomme bouleverse les temporalités, parsème les ellipses et tortille les stéréotypes.

Situé en 1860, *Jusqu'au bout du monde* (titre français) raconte une conquête de l'ouest, pas une lutte sanguinaire pour un territoire mais la quête d'un bonheur discret. Mortensen tisse une trame élégiaque, fondée sur la complicité : Holger et Vivienne partagent une dignité bien comprise, tannée par les errances et les adversités. Lorsqu'il part rejoindre les armées nordistes contre une prime et parce qu'il sait se battre, elle ne s'y oppose pas. Mais s'il revient, il faudra réapprendre à s'aimer. Mortensen creuse le sillon de la famille et la filiation amorcé dans *Falling* (2021), son premier opus, face-à-face entre un fils homosexuel et un père viscéralement homophobe. Une animosité furieuse émerge à nouveau lors de la sidérante mise en jeu du sinistre Jeffries par Weston, son fiston sociopathe. Mais c'est bien Vivienne / Vicky Krieps qui polarisent le récit. Taiseuse, parfois rieuse, indépendante mais attentive, la jeune femme n'oblige pas mais ne lâche rien. Elle affronte les obstacles et même le Mal, droit dans les yeux puis assume sans quérir de clémence. Déterminée, imperturbable, Vivienne s'incruste dans

un milieu et des usages édictés par les hommes. Le scénariste-réalisateur-interprète s'estompe et donne toute son ampleur à cette figure féminine, sublimée par une partenaire dotée d'une force intérieure déjà palpable dans *Phantom thread* (2017) de Paul Thomas Anderson et le formidable *Bergman island* (2019) de Mia Hansen-Love. Ceci écrit, ça surine, ça malmène, ça outrage... ça contamine même (quatre films sous la direction de David Cronenberg, maître de l'organique, on n'en sort pas sans séquelles). Viggo Mortensen sacrifie aux codes du genre mais à sa manière et livre la recension d'une vengeance, doublée d'une fable sur le pardon.

Délicat, élégant, dépourvu de condescendance, *Jusqu'au bout du monde* respire le plaisir et la liberté de filmer, tout au long d'un récit de vie, nourri de connivence, d'intelligence, de réparation. Une vraie, belle, histoire d'amour.

(Michel Flandrin, critique de cinéma,
Utopien de la première heure à
Avignon...)



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



LA FLEUR DU BURITI

(CROWRA)

Réalisé par Renée NADER MESSORA
et João SALAVIZA

Brésil / Krahôlândia 2023 2h05 VOSTF
avec Ilda Patpro Krahô, Francisco Hyjnô
Krahô, Solane Tehtikwyj Krahô, Raene
Kôtô Krahô...

Scénario de Renée Nader MESSORA,
João Salaviza, Ilda Patpro Krahô,
Francisco Hyjnô Krahô et Henrique
Ihjac Krahô.

Ce qui frappe d'abord dans *La Fleur
de buriti*, c'est l'absence de regard

anthropologique. Une absence salvatrice
qui libère le récit, lui conférant une
dimension universelle et nouvelle.
Ainsi pour la première fois peut-être au
cinéma, un peuple d'Amazonie raconte
son histoire, mélangeant passé, présent
et futur, sans que jamais la caméra

GAZETTE n° 326 DU 10 AVRIL AU 14 MAI 2024 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €